



RÉPERTOIRE DE LA COLLECTION D'ŒUVRES D'ART

INTRODUCTION

En 2020, la Politique de gestion et d'acquisition d'œuvres d'art de la Ville de Drummondville a été révisée afin d'actualiser l'ensemble des directives entourant l'enrichissement et la diversification de sa collection permanente qui est présentée dans les différents espaces publics et édifices municipaux.

Cette collection se constitue d'œuvres qui reflètent à la fois le potentiel des artistes du territoire, des artistes de la relève professionnelle ainsi que des artistes qui rayonnent au niveau national et international.

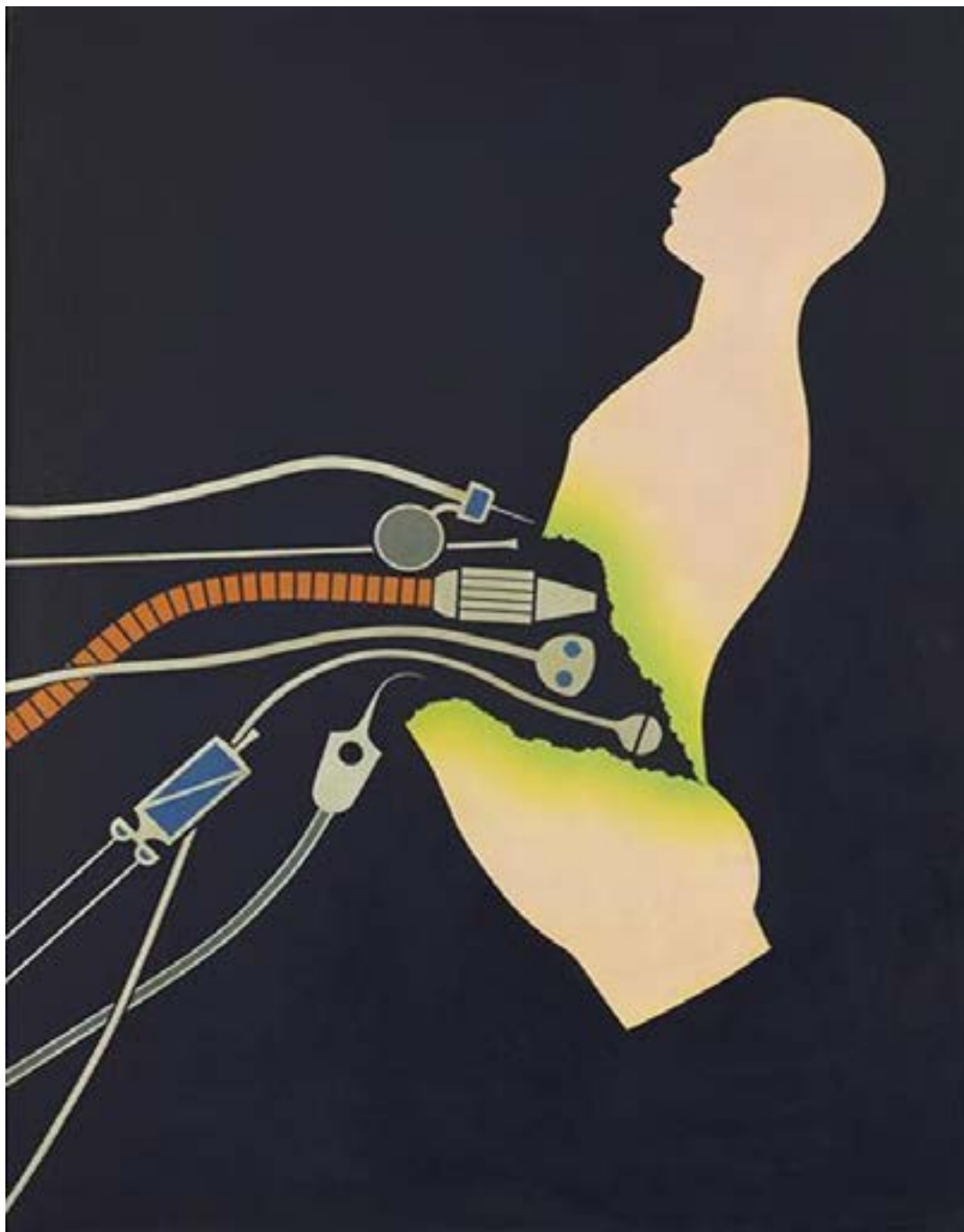
Afin de documenter cette collection et de reconnaître l'apport des artistes au développement culturel de la Ville de Drummondville, ce répertoire présente les œuvres de la collection municipale, accompagnées de la biographie des artistes et de la description de leurs œuvres respectives.

LISTE DES ARTISTES

Edmund Alleyn	4	Mathieu Gaudet	51	Mikaël Lepage	100
Christian Assiniwi	6	Françoise Hamel-Beaudoin	53	Rita Letendre	102
Patrick Beaulieu	9	Nicole Jalbert	55	Marylène Ménard	104
Marc-André Béliveau	11	Stéphane La Rue	57	Denis Nadeau	106
Véronique Bibeau	13	François Lacasse	59	Fernand Roger	110
Rock Blanchette	15	Nicolas Lachance	62	Donald Roy	112
Sylvie Chapdelaine	19	Mathieu Lacroix	65	Robert Roy	114
Thomas Corriveau	21	Carl Laplante	67	Sylvie Savoie	116
Simon Courchesne	23	Ginette Laplante	76	Karolann St-Amand	118
Linda Cyrenne	25	Lyne Lapointe	79	Serge Tousignant	121
Alexi Dauphi	28	Denise Larocque	81	Alexis Vanasse	123
Jérémie Deschamps Bussièrès	30	Claudiel Lauzière Vanasse	84	Oscar Varese	125
Lise Desrosiers	32	Jean Lauzon	86	Angèle Verret	127
Nathalie Dupont	34	Normand Lebel	89	Robert Wolfe	129
Romany Eveleigh	37	Luc LeClerc	94		
François-Régis Fournier	39	Françoise Lehouillier	97		

Edmund Alleyn

Né à Québec en 1931, Edmund Alleyn est un artiste peintre qui a vécu au Canada et en France. Il produit ses premières œuvres au milieu des années 1950 après avoir étudié à l'École des beaux-arts de Québec, notamment auprès de Jean-Paul Lemieux et de Jean Dallaire. Son travail est immédiatement couronné de divers prix et bourses. Il est dès lors appelé à représenter le Canada à l'étranger, entre autres au Guggenheim International Award en 1958 – aux côtés de Paul-Émile Borduas et Jean Paul Riopelle –, à la Biennale de São Paulo en 1959, où il remporte la médaille de bronze, ainsi qu'à la Biennale de Venise en 1960. Tout au long de sa carrière, Edmund Alleyn expose régulièrement dans les musées et les galeries, tant au Canada, aux États-Unis qu'en Europe, en plus d'enseigner au Département d'arts visuels de l'Université d'Ottawa pendant plus de 15 ans. En 2016, le Musée d'art contemporain de Montréal tient la plus importante rétrospective depuis son décès en 2004, intitulée *Dans mon atelier, je suis plusieurs*.



DR-0072

AGRESSION

Edmund Alleyne

Huile sur toile
130 cm x 97 cm
1966

DESCRIPTION

Cette œuvre fait partie de la période technologique d'Edmund Alleyne. Amorcée au milieu des années 1960, celle-ci marque son passage de l'abstraction à la figuration. Selon l'historien d'art Gaston St-Pierre, l'artiste réfléchit alors aux conséquences que pourrait avoir la technologie sur l'humain, en s'intéressant entre autres aux études menées par le théoricien de la communication Marshall McLuhan. Ses œuvres posent un regard sur l'évolution de l'homme dans une société de plus en plus automatisée. Elles témoignent de la peur ainsi que de la fascination de la population face à l'avènement des nouvelles technologies. Dans *Aggression II*, on voit un corps anonyme et inanimé, sans bras ni jambes, qui est transpercé par divers instruments médicaux. Ces derniers irradient dans le corps du personnage une couleur verdâtre empruntée à l'univers de la science-fiction, ce qui vient amplifier l'esthétique futuriste de la composition. Pour reprendre les mots de l'artiste, l'homme est « cerné, piégé en quelque sorte par la civilisation technologique dont il est l'inventeur ».

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.



Christian Assiniwi

Né à Longueuil en 1958, le jeune Christian Assiniwi est davantage intéressé par la trappe, la pêche et la chasse que par l'art. Après ses études secondaires, il devient boucher et s'installe à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest. L'isolement ainsi que les nuits longues et froides l'amènent à se reconnecter avec sa nature profonde ainsi qu'avec ses origines algonquiennes. Il se rappelle les symboles de la culture autochtone et ressent le besoin de les utiliser pour s'exprimer. Il illustre d'abord un livre écrit par son père, l'auteur et chercheur en histoire autochtone Bernard Assiniwi, puis des couvertures de livres et de magazines. Son travail, qui est grandement influencé par les années 1970, est ensuite exposé au Canada, aux États-Unis et en France. Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques.



INFLUENCE OF THE MOON

Christian Assiniwi

Estampe sérigraphiée (7/40)
47 cm x 45 cm
Année de création inconnue

DESCRIPTION

Le tableau présente un plongeon huard (aussi appelé huard à collier) dans son plumage d'été, se distinguant alors par sa tête noire et son collier incomplet. Son bec effilé pointe vers une lune pleine dans la nuit mauve. Dans la tradition amérindienne, on dit des gens qui ont été choisis par le totem du huard qu'ils sont généralement solitaires, taciturnes et qu'ils communiquent d'une façon qui peut sembler étrange. Dans la nature, le huard est reconnu pour son cri lancinant et hypnotique ainsi que pour sa capacité à utiliser quatre cris différents afin de communiquer avec les siens. Tracé comme les méandres d'une rivière, son corps est directement connecté avec la lune, ce qui explique sans doute le titre de l'œuvre. Le huard étant le symbole de la solitude, mais aussi de la nature sauvage, l'artiste le peint dans une forêt qui l'entoure et qu'il porte en lui.

DR-0001



HUARD AU NID

Christian Assiniwi

Estampe sérigraphiée (102/120)
80,5 cm x 45 cm
Année de création inconnue

DESCRIPTION

Comme le titre de l'œuvre l'indique, le plongeon huard illustré se trouve dans son nid. Autour de son cou élancé, les deux lignes bleues nous rappellent qu'il préfère les nids entourés d'eau et que c'est l'un des oiseaux qui plongent avec le plus de facilité, pouvant rester submergé pendant près d'une minute. Parmi toutes les formes symboliques qui sont dessinées à l'intérieur du plongeon huard, on remarque plusieurs références à la reproduction. Dans la symbolique amérindienne, le cercle avec un point en son centre représente la semence mâle (le point) et le féminin qui nourrit la semence (le cercle). Les lignes en forme de vagues font référence à l'énergie qui façonne la matière, tandis que les petits cercles évoquent les forces de transformation et de croissance. Les deux formes blanches et rayées illustrent sans doute les deux œufs que la femelle pond normalement en juin de chaque année.

Patrick Beaulieu

Né en 1974, Patrick Beaulieu est un artiste transdisciplinaire qui explore la question de la mobilité à travers l'installation, la vidéo, la sculpture, la photographie, la performance ainsi que les interventions *in situ* et *in socius*. Il a présenté ses projets artistiques au Canada, aux États-Unis, en Europe, au Brésil, au Mexique et à Singapour. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques, dont celles du Musée des beaux-arts de Montréal, du Cirque du Soleil et du Musée d'art contemporain Alfredo Zalce à Mexico. Il compte également plusieurs œuvres d'art public à son actif, qui se trouvent aux quatre coins du Québec et au Mexique. Ses photographies sont publiées dans des périodiques, des revues spécialisées et des livres photographiques. Patrick Beaulieu est représenté par la galerie Art Mûr de Montréal depuis 2006. Son travail est soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada.



DR-0090

ŒUVRE DE LA SÉRIE *SIGNES DE DÉSORIENTATION*

Patrick Beaulieu

Impression numérique
29 cm x 38 cm
2019

DESCRIPTION

En 2017 et 2018, Patrick Beaulieu a réalisé l'excursion performative *EL PERDIDO*, un voyage à la recherche de lieux qui n'existent pas. Au volant d'un vieux motorisé et accompagné du géographe Alexis Pernet, il est parti de Lost City, en Oklahoma, à la recherche du chemin de l'Oubli (*Forgotten road*). Le duo a erré et s'est délibérément égaré sur près de 5 000 km jusqu'à Mexico, au Mexique, leur trajectoire ayant été uniquement dictée par des gens qui ont bien voulu les guider vers nulle part. De cette excursion a entre autres découlé une série de photographies intitulée *Signes de désorientation*, qui révèle des panneaux routiers défraîchis, des enseignes effacées et des indications contradictoires retrouvées sur le chemin. Ces photographies ont été réunies dans le cadre d'expositions présentées aux États-Unis, au Mexique, en France et au Canada, de même que dans le livre *EL PERDIDO*, publié en 2019 aux éditions Lacustre.

Marc-André Béliveau

Originaire de Drummondville, Marc-André Béliveau est un artiste multidisciplinaire de la relève qui travaille la photographie argentique et l'installation photographique. Il détient un baccalauréat en arts visuels ainsi qu'un certificat en histoire de l'art de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Depuis le début de sa carrière, il a pris part à plusieurs expositions solo et de groupe en Mauricie et dans le Centre-du-Québec. En 2016, il a remporté un prix coup de cœur remis par les Éditions d'art Le Sabord pour son œuvre *Mes peurs à moi*, dans le cadre d'une exposition collective qui s'est tenue à la Galerie d'art Desjardins de Drummondville (rebaptisée DRAC – Art actuel Drummondville).



DR-0066

ESTHÉTIQUE ILLÉGALE #12

Marc-André Béliveau

Photographie argentique,
impression au jet d'encre sur
papier photographique mat
38 cm x 56 cm
2019

DESCRIPTION

Cette photographie argentique a été prise sur l'ancienne base militaire canadienne du Lac-Saint-Denis, à Saint-Adolphe-d'Howard. Cette dernière a été en activité pendant une trentaine d'années jusqu'en 1987, pour ensuite être laissée totalement à l'abandon. *Esthétique illégale #12* fait partie d'une série pour laquelle l'artiste s'est intéressé à la notion de lieux abandonnés. En les immortalisant grâce à son appareil photo, Marc-André Béliveau souhaite contribuer à la perpétuation de leur histoire et, par le fait même, de notre mémoire collective. Il vise aussi à redonner une esthétique à des endroits où la majorité des gens ne voient que destruction, danger et décrépitude. Il y parvient avec cette photo, notamment grâce à la double ouverture dans les murs qui offre un regard sur la beauté du décor naturel, à l'écho entre les couleurs des arbres et celles des graffitis de même qu'à l'angle de la lumière au sol qui insuffle un dynamisme à la composition.

Véronique Bibeau

Née à Trois-Rivières en 1986, Véronique Bibeau s'est installée dans la région de Drummondville avec sa famille en 1996. Elle a décroché un baccalauréat en enseignement des arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) en 2012, puis un certificat en histoire de l'art de l'Université Laval en 2014. Elle travaille depuis 2016 comme enseignante en arts plastiques à l'école secondaire Jeanne-Mance. L'artiste a exploré diverses techniques, mais elle utilise principalement l'acrylique pour les possibilités plastiques que ce type de peinture lui offre. Ses œuvres ont été exposées en galeries et certaines ont été publiées dans un livre d'art, mais elles se trouvent principalement dans des collections privées.



DR-0059

DESCRIPTION

Ce tableau présente un point de vue sur la rivière Saint-François à partir du pont de la Traverse, l'un des paysages drummondvillois préférés de l'artiste. Au loin, on peut apercevoir le pont Curé-Marchand, la centrale hydroélectrique (un immeuble classé patrimonial) de même que les abords du parc Woodyatt et les plus hauts bâtiments du centre-ville, dont la basilique Saint-Frédéric. Faisant écho à son sujet, l'artiste a ajouté beaucoup d'eau dans l'acrylique. Les coulisses qui en résultent, jumelées aux couleurs sombres et glaciales du cours d'eau, ajoutent une touche lyrique à cette œuvre figurative. La scène se déroule durant la saison hivernale puisque la peinture a été réalisée dans le cadre d'un appel d'offres de la Ville de Drummondville à l'hiver 2014. Sa reproduction par photolithographie (avec un tirage original signé et numéroté de 1 à 300) a contribué au financement des festivités du 200^e anniversaire de la ville, qui se sont tenues en 2015.

VUE DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS DU CENTRE-VILLE

Véronique Bibeau

Acrylique sur toile
61 cm x 76 cm
2014

Rock Blanchette

Figure importante des arts visuels de notre région, Rock Blanchette est né à Drummondville en 1954. Il y a vécu et travaillé toute sa vie jusqu'à son décès en 2020. De formation principalement autodidacte, il a exploré l'huile et l'acrylique pour finalement choisir l'aquarelle comme technique de prédilection. Très prolifique, celui qui est devenu l'un des meilleurs aquarellistes du Québec a réalisé plus de 5 000 œuvres en près de 50 ans de pratique. Il a participé à une soixantaine d'expositions individuelles et collectives au Canada ainsi qu'à d'innombrables manifestations culturelles et artistiques. Ses créations sont dispersées dans des collections publiques et privées à travers le monde. Grand pédagogue, Rock Blanchette a partagé son savoir dans son atelier-école avec bon nombre d'élèves pendant une vingtaine d'années. Il est également un membre fondateur de la Guilde des artistes de la région de Drummondville (GARD).



DR-0004

DESCRIPTION

Ce qui pourrait être vu comme un banal paysage de la région devient ici un sujet d'intérêt grâce au rendu de l'artiste. Les transparences obtenues au moyen de l'aquarelle lui ont en effet permis de reproduire avec fidélité la densité de la forêt, le relief de la neige au sol de même que la texture terreuse. Mais c'est le cours d'eau qui capte particulièrement l'attention dans ce décor hivernal avec la reconstitution précise du subtil mélange de terre dans l'eau glacée. On reconnaît aussi l'originalité des harmonies colorées, qui sont mises au service du paysage, une autre signature visuelle propre à Rock Blanchette.

ENTRE LES TERRES

Rock Blanchette

Aquarelle sur papier
30 cm X 46 cm
1984



DR-0005

DESCRIPTION

Le 12 novembre 1955, un terrible glissement de terrain survient à Nicolet, causant trois morts et des pertes matérielles évaluées à sept millions de dollars. En une dizaine de minutes, plusieurs maisons et voitures, une école de trois étages, une station-service et une partie de l'évêché sont entraînées dans les eaux de la rivière qui a donné son nom à la ville. Les images de la catastrophe sont saisissantes, en particulier celle de l'évêché à moitié détruit qui a inspiré cette peinture. La prédominance du gris et du bleu de même que la lumière jaunâtre au centre confèrent un air apocalyptique à cette œuvre ultraréaliste, transmettant bien l'ampleur du drame.

NICOLET,
12 NOVEMBRE
1955

Rock Blanchette

Huile sur toile
60 cm x 91 cm
1980



DR-0049

DESCRIPTION

Cette scène de campagne met en valeur la jeune et fraîche verdure de l'été. Une résidence blanche et rouge se cache derrière les branches fourrées de l'arbre, établissant un contraste avec le verdoisement de la nature. L'œuvre présente les caractéristiques architecturales typiques de la maison de colonisation avec un plan au sol rectangulaire, un toit à deux versants avec des avant-toits peu débordants, des combles habitables, une disposition symétrique des ouvertures, des fenêtres à carreaux et une galerie en façade couverte par un toit secondaire. Une grange rouge d'assez grande superficie y a été annexée sur la façade arrière.

DOMAINE ANCESTRAL

Rock Blanchette

Aquarelle sur papier
38 cm x 50 cm
Année de création inconnue

Sylvie Chapdelaine

Née en 1958 à Montréal, Sylvie Chapdelaine vit et travaille à Drummondville. Diplômée en 1985 d'un certificat en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, elle poursuit ensuite une formation continue en dessin, en aquarelle, en marouflage et en techniques mixtes. Les années 1980 marquent le début d'une production plus personnelle et soutenue, qu'elle présente depuis dans des expositions individuelles et collectives ainsi que dans le cadre de diverses manifestations artistiques. Elle a été membre du Conseil de développement culturel du Centre-du-Québec, de la Guilde des artistes de Drummondville et d'AXART, la Coopérative de solidarité artistique de la MRC de Drummond. À la fois réaliste et libre, son œuvre se caractérise par une abondance de déformations, de chevauchements et de transparences.



DR-0046

DESCRIPTION

Fascinée par les différentes cultures, Sylvie Chapdelaine s'est fréquemment rendue au Mondial des cultures de Drummondville dans le but de croquer sur le vif des musiciens et des danseurs de divers pays lors de leur prestation sur scène. De ses clichés est née cette œuvre qui évoque l'unité des cultures. L'utilisation de l'aquarelle lui a permis de travailler avec la transparence afin de superposer les sujets, de les jumeler, de les intégrer les uns aux autres. L'ensemble forme un tout uni, traduisant l'espoir d'un monde unifié que l'artiste porte en elle. Ce tableau fait partie d'une de ses premières expositions solos d'importance intitulée D'un souvenir à l'autre. Elle a été présentée en 2001 dans les foyers du Centre culturel de Drummondville (aujourd'hui la Maison des arts Desjardins Drummondville).

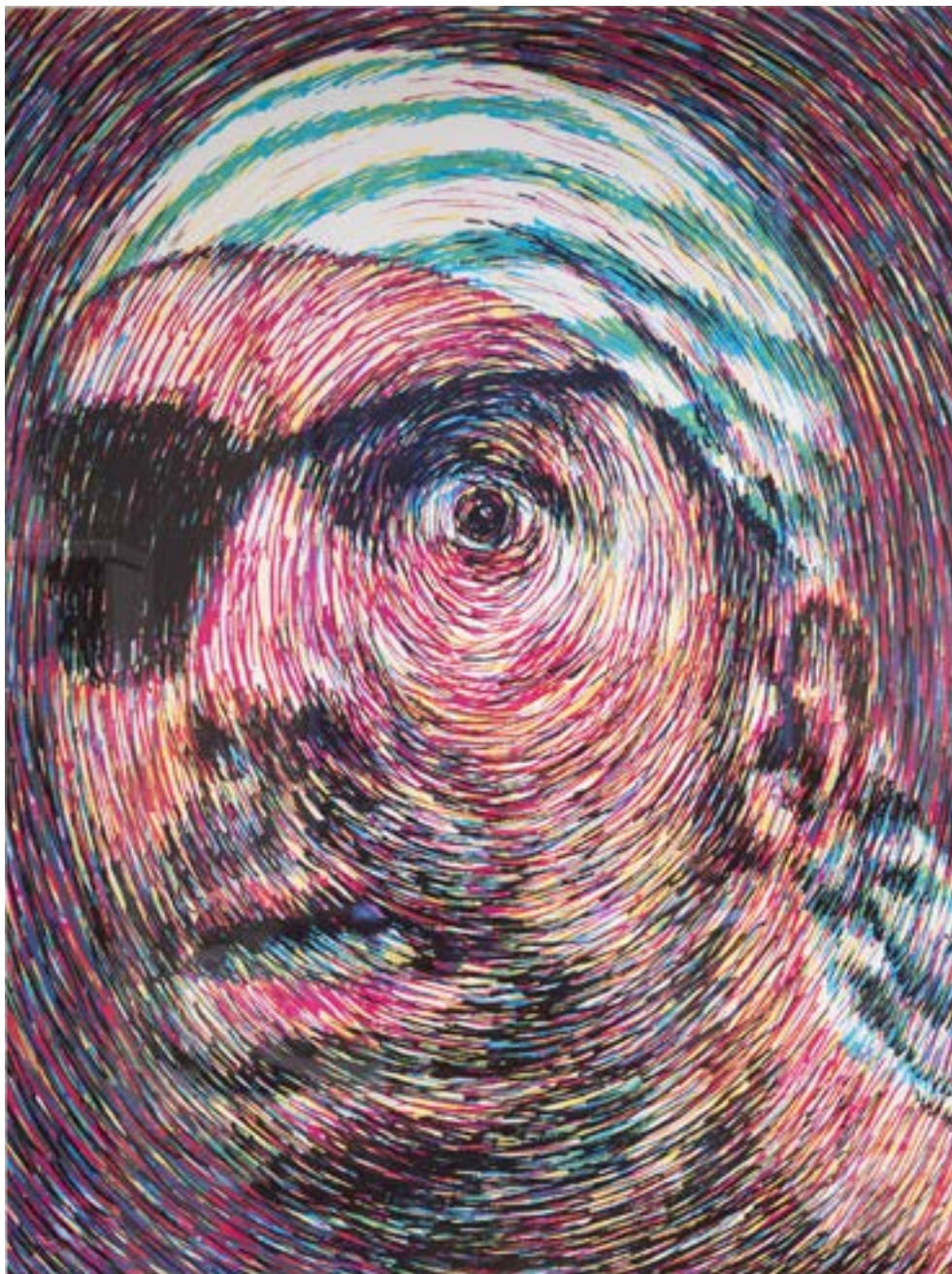
CULTURES EN FÊTE

Sylvie Chapdelaine

Aquarelle sur papier
51 cm x 40 cm
2000

Thomas Corriveau

Né en 1957 à Sainte-Foy, Thomas Corriveau est un artiste visuel multidisciplinaire qui travaille principalement avec le dessin, la peinture et les films d'animation. Il possède un baccalauréat ainsi qu'une maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia. Depuis le début des années 1980, ses œuvres sont régulièrement exposées au Canada et à l'étranger. Elles font également partie de différentes collections publiques canadiennes et plus d'une quinzaine d'entre elles ont été réalisées dans le cadre de la politique québécoise d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement. Thomas Corriveau est professeur associé de l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et il a cofondé Grupmuv, un laboratoire de recherche-crédation qui s'intéresse au dessin et à l'image en mouvement dans les pratiques artistiques contemporaines. Depuis 10 ans, il s'implique activement en tant que réalisateur indépendant de films d'animation.



DR-0070

PIRATE

Thomas Corriveau

Impression à jet d'encre sur papier
122 cm x 92 cm
2005

DESCRIPTION

Cette œuvre fait partie d'une série d'impressions numériques intitulée *Autofictions/Self-Fictions* (2005-2008) dans laquelle l'artiste se représente dans la peau de sujets empruntés à l'histoire de l'art ou à la culture populaire. *Pirate* est la première de la série. Cette œuvre résulte de la superposition de quatre petits dessins à la plume monochromes (cyan, magenta, jaune, noir) de 10,8 cm x 8 cm. Chaque dessin a été réalisé à partir d'une image photographique imprimée dans les tons de gris, combinée à une grille géométrique d'ovales concentriques, dont le centre se trouve dans l'œil du personnage. L'ensemble a ensuite été numérisé et agrandi 11 fois avant l'impression finale. Cette méticuleuse technique insuffle mouvement, dynamisme et intensité à l'œuvre. Surtout, elle remet en question la notion même d'identité, qu'elle soit réelle ou fictive.

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

Simon Courchesne

Simon Courchesne est un artiste multidisciplinaire drummondvillois originaire de Cowansville. Il a obtenu un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal en 2016, en plus d'avoir suivi des formations spécifiques en ébénisterie et en soudage. Depuis la fin de ses études, il travaille comme technicien aux travaux pratiques au Département des arts visuels du Cégep de Drummondville. Ses œuvres ont été exposées à diverses reprises à Drummondville et à Montréal, de même qu'en France. Ces dernières années, il a consacré une partie de sa pratique à l'art public. La Ville de Drummondville a notamment acquis son œuvre *Rives-Hier-On* en 2022 afin de l'intégrer au site de la promenade Rivia. Son travail a été couronné du prix Albert-Dumouchel pour la relève dans la catégorie collégiale en 2011 et du prix Coup de cœur du public à l'exposition Art nature de Drummondville en 2015.



DR-0091

BORD DE ROUTE N°1

Simon Courchesne

Tilleul et métal
80 cm x 40 cm
2022

DESCRIPTION

Cette œuvre sculpturale est issue d'une fascination de l'artiste pour les nombreux animaux morts sur les routes. Habitant en campagne, il en croise régulièrement lors de ses déplacements, au point où ils sont devenus anodins, où ils font pratiquement partie du décor routier, tout comme les pancartes indiquant les limites de vitesse ou les poteaux de téléphone. En travaillant sur cette composition, l'artiste a voulu se rappeler que ce sont de véritables cadavres qui jonchent le bord de nos routes et qu'il y a des vies animales en jeu. Il a ainsi repris des symboles de la route, soit une roue et un poteau de téléphone, qu'il a superposés, voire fusionnés, avec une tête de raton laveur. Le tout forme une œuvre qui se situe entre le lugubre trophée de chasse et la nature morte en trois dimensions.

Linda Cyrenne

Née à Montréal en 1960, Linda Cyrenne vit et travaille dans la région de Drummondville depuis 1983. Elle a expérimenté diverses techniques de création par le biais de formations avant d'arrêter son choix sur la soie. La richesse et le chatoyement de ce textile sont une source d'inspiration sans fin pour elle. Son travail a été présenté au Québec, dans l'Ouest canadien et en France, en plus de faire la couverture de plusieurs publications et de se retrouver dans des collections tant privées que publiques. Linda Cyrenne est membre de différentes associations culturelles et artistiques, dont la Guilde des artistes de la région de Drummondville (GARD) depuis 1988. Ces dernières années, elle privilégie la technique mixte en intégrant l'acrylique à ses toiles ainsi que des pièces de soie marouflées sur toile. Aussi, elle explore l'abstraction, ce qui apporte une facture plus contemporaine à ses œuvres.



LA PORTE D'À CÔTÉ

Linda Cyrenne

Peinture sur soie
25,5 cm x 29,5 cm
Vers 2004

DR-0006

DESCRIPTION

Cette œuvre fait référence à la notion de « village global », notre planète devenant un seul et vaste village. Elle a d'ailleurs été conçue à l'époque des fusions de municipalités au Québec, celle de Saint-Charles-de-Drummond, de Saint-Nicéphore et de Saint-Joachim-de-Courval avec Drummondville ayant eu lieu en 2004. On peut y voir un paysage de campagne; d'un côté, typiquement québécois avec ses églises catholiques qui surplombent les villages; de l'autre, davantage inspiré de l'architecture maghrébine avec une mosquée. Puis, quatre profils aux origines diverses émergent du centre de la toile, en avant-plan. L'intérêt de l'artiste pour les vitraux et les mosaïques se reflète dans cette œuvre, où les traits qui servent à diriger les encres sur la soie rappellent les plombs d'entourage lors du sertissage des pièces en verre.



DR-0014

DESCRIPTION

La campagne a de tout temps attiré Linda Cyrenne, qui a quitté la métropole québécoise pour s'installer à Drummondville, puis à Saint-Germain-de-Grantham, et qui habite à Saint-Guillaume depuis 2016. D'ailleurs, toutes les lignes de cette composition semblent converger vers le centre du tableau, où se trouve une maison de campagne. Les traditions et la culture des peuples l'ont également toujours intéressée; plusieurs œuvres réalisées dans les années 1980 ont donc été créées dans cet esprit. Le choix de couleurs pastel pour ce tableau, avec une prédominance des teintes rosées, fait ressortir une grande sensibilité dans le traitement du sujet et une douceur dans les harmonies de couleurs. Le support parle dans le même sens, la soie incarnant cette opposition entre fragilité apparente et résistance étonnante.

CHEZ GRAND-MÈRE

Linda Cyrenne

Peinture sur soie
25,5 cm x 29,5 cm
1987

Alexi Dauphi

Alexi Dauphi (Alexis Dauphinais Beauchemin) a vu le jour à Sherbrooke en 1996 et a grandi à Wickham. L'artiste multidisciplinaire s'exprime par diverses techniques, dont le dessin, la peinture, l'estampe, le collage, la sculpture, la photographie, le montage numérique et la performance. Selon Alexi, la beauté de l'art se trouve davantage dans le processus créatif que dans le résultat; iel accorde donc plus d'importance au concept qu'à la forme. Au tournant des années 2020, iel a suivi un cours en arts mixtes à Londres, puis a poursuivi des études au Cégep de Drummondville en arts visuels. L'artiste de la relève cumule déjà quelques expositions collectives dans la région de Drummondville. Puisqu'iel s'identifie comme une personne non binaire et queer, la question de l'identité est une thématique importante dans son œuvre.



DR-0084

TI-CLOWN

Alexi Dauphi

Peinture acrylique, colle PVA sur carton bristol
68 cm x 55 cm
2021

DESCRIPTION

Cette œuvre picturale est un portrait oscillant entre l'abstraction et le figuratif. Pour la réaliser, l'artiste a peint deux portraits, déchirant le premier pour en coller des morceaux sur le deuxième. Pommettes rondes et rougies, puis larges sourires, on retrouve bien là les caractéristiques du clown, comme l'indique le titre du collage. Or, les yeux creux et noircis de même que la prépondérance de couleurs sombres montrent que le personnage porte également une grande part d'ombre. Une dualité importante traverse l'œuvre, entre la joie et le mal de vivre, tel le mythe du clown triste. La pratique du collage vient quant à elle superposer les émotions : le visage s'étire, fuit, se morcelle, éclate, se dissipe et devient flou... ou est-ce un masque que l'on est en train d'enlever? L'artiste cherche à réaliser des œuvres auxquelles n'importe qui peut s'identifier, tout en gardant une certaine part de mystère.

Jérémie Deschamps Bussières

Jérémie Deschamps Bussières est né à Montréal en 1988. Détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), celui qui a habité à Drummondville pendant quelques années présente ses œuvres à partir de 2010 dans diverses expositions reconnues sur la scène nationale ainsi qu'à l'international (Mexique, Colombie, France, Espagne, Égypte, Serbie, Chine). Son travail est récompensé à quelques reprises, notamment par le prix Julian-Gruda de l'UQTR et par un prix au concours national d'arts visuels ART ICI. En 2014, il devient collaborateur artistique de Burton Snowboards aux États-Unis, puis il travaille en collaboration avec le Cirque du Soleil et l'agence de films montréalaise We Are Colossale. Il vit et travaille à Trois-Rivières, où il poursuit sa carrière d'artiste en plus d'enseigner les arts visuels au cégep de sa région.



DR-0060

POINT DE REPÈRE

Jérémy Deschamps Bussières

Acrylique, crayon graphite
et bombe aérosol sur toile
50 cm x 43 cm
2014

DESCRIPTION

Cette œuvre d'architecture contemporaine représente la basilique Saint-Frédéric, à Drummondville. À l'illustration au crayon graphite du bâtiment de style néogothique s'ajoutent quelques traces de couleurs à l'acrylique et à la bombe aérosol. Évacuant la symbolique religieuse de ce lieu de culte, le titre de l'œuvre nous ramène plutôt à la notion de territoire. La basilique érigée dans les années 1920 se situe en plein cœur du centre-ville et, grâce à sa structure imposante et surélevée, elle est visible d'à peu près partout en ville. Ce bâtiment emblématique de Drummondville est ainsi devenu, selon l'artiste, un point de repère incontournable pour sa population. La reproduction de cette œuvre par photolithographie (avec un tirage original signé et numéroté de 1 à 300) a contribué au financement des festivités du 200^e anniversaire de la ville, qui se sont déroulées en 2015.

Lise Desrosiers

Lise Desrosiers est née en 1954 à Saint-Pie-de-Guire, dans le Centre-du-Québec. Elle commence par étudier l'aquarelle à Drummondville dans les années 1990, pour ensuite approfondir le dessin linéaire, le pastel, le ton et la couleur au cours de diverses formations reçues à Montréal dans les années 2000, ainsi que le modèle vivant et le paysage en République dominicaine en 2010. C'est à travers l'exploration de différentes techniques, seule et en groupe, que Lise Desrosiers développe son propre style à la fois vif, intense et coloré. Attentive à l'univers qui l'entoure, l'artiste figurative s'inspire de ses observations pour peindre ses toiles. La représentation de la lumière grâce à l'imposition des ombres, les forts contrastes et l'utilisation de couleurs expressives sont les marques distinctives de ses œuvres.



NIÑAS A LA PLAYA

Lise Desrosiers

Acrylique sur toile
51 cm x 76 cm
2010

DR-0008

DESCRIPTION

En 2010, Lise Desrosiers s'envole vers la République dominicaine, notamment grâce à une aide financière de la Ville de Drummondville. Elle y suit une formation en modèles vivants et en paysages offerte par l'Altos de Chavón School of Design, une institution rattachée à la Parsons School of Design de New York. Pendant quatre mois, elle peint à l'acrylique la vie des gens de cet État insulaire ainsi que le soleil des Antilles. Elle revient au Québec avec une série de tableaux aux couleurs vives du Sud, plusieurs mettant en scène des enfants à la plage. L'œuvre Niñas a la playa est un don de l'artiste à la Ville en guise de remerciement pour le soutien financier.

Nathalie Dupont

Née à Drummondville en 1971, Nathalie Dupont cumule une formation en danse du Cégep de Drummondville ainsi qu'un baccalauréat en enseignement des arts et une maîtrise en arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). En plus d'enseigner les arts plastiques aux élèves du secondaire, elle entame ses recherches artistiques en 1993. Mêlant l'imaginaire et le réel, ses œuvres d'esprit surréaliste questionnent le rapport à soi et aux autres de même que notre place dans le monde. Nathalie Dupont est cofondatrice de L'œil tactile, une association d'artistes basée à Trois-Rivières, en plus d'être membre de la Guilde des artistes de la région de Drummondville (GARD) ainsi que du Regroupement des artistes en arts visuels du Québec (RAAV). Ses peintures et sculptures sont présentées dans des expositions solos et collectives à travers la province. L'artiste multidisciplinaire s'adonne également à l'écriture poétique et publie des recueils de poésie illustrés.



À LA PORTE

Nathalie Dupont

Acrylique sur toile
92 cm x 61 cm
1999

DESCRIPTION

En 1999, soit l'année de la réalisation du tableau, la population mondiale oscille entre la fébrilité engendrée par le passage vers le nouveau millénaire et la crainte du « bogue de l'an 2000 ». On prédit en effet que l'arrêt total des systèmes informatiques, tel que redouté, provoquera un chaos généralisé dans la société. De grandes festivités sont tout de même organisées à travers le monde. En France, 6 000 villes installent sur leur place publique une porte symbolique devant s'ouvrir le 31 décembre 1999. L'œuvre de Nathalie Dupont représente justement des gens devant cette porte, devenue symbole du passage vers l'an 2000. Dans un désordre apparent, les personnages sont enchevêtrés dans des formes dansantes qui évoquent toute la palette des émotions. L'utilisation des tons ocre et de la transparence crée une atmosphère inquiétante et transporte les spectateurs dans un univers onirique.



DR-0069

QUOTIDIEN

Nathalie Dupont

Acrylique sur toile
102 cm x 76 cm x 4 cm
2020

DESCRIPTION

Cette œuvre picturale a été réalisée lors du premier confinement lié à la pandémie de COVID-19 qui a frappé le Québec en mars 2020. Chaque jour, l'artiste partait marcher plusieurs kilomètres dans les sentiers autour de sa résidence, se laissant imprégner par la nature environnante, autant par sa beauté que par ses imperfections. Puis, de retour chez elle, elle s'installait au chevalet pour peindre une scène à l'acrylique inspirée de sa sortie. Au bout de deux semaines, la toile s'est transformée en une sorte de courtepointe formée de scènes figuratives et de compositions abstraites auxquelles de courts poèmes ont été intégrés. En somme, on constate que le quotidien représenté par l'artiste dans cette période de grands bouleversements n'avait rien de banal ni d'ennuyeux.

Romany Eveleigh

Originaire de Londres, Romany Eveleigh (1934-2020) a étudié à l'École des beaux-arts de Montréal et à la Slade School of Fine Art de Londres. À partir de 1954, on a entre autres pu voir ses œuvres dans des expositions collectives à Montréal, New York, Rome et Londres. Des expositions solos lui ont également été consacrées au Canada, aux États-Unis et en Europe. Romany Eveleigh s'est vu décerner le prix de la Fondation Adolph et Esther Gottlieb en 1983 et a été élue membre de l'Académie royale des arts du Canada en 2002. Ses œuvres se trouvent dans des collections privées à travers l'Amérique du Nord et en Europe. Elle est représentée par les Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert, en collaboration avec la Richard Saltoun Gallery.



DR-0071

SUMMIT

Romany Eveleigh

Huile sur toile
195 cm x 195 cm
2000

DESCRIPTION

Cette huile sur toile est représentative du corpus de Romany Eveleigh, majoritairement présenté sur des supports carrés ou semi-carrés, avec une nette prédominance de blanc. Bien qu'ancré dans une esthétique minimaliste, son travail se distingue par sa délicatesse, son élégance et la grande humanité qui s'en dégage. Ses paysages visuels énigmatiques et à forte teneur philosophique nous invitent à la contemplation. Silencieuses, ses œuvres calment l'esprit, apaisent les sens et réconfortent. « Ce que les peintures de Romany Eveleigh offrent, c'est un répit, un refuge contre l'avalanche de stimuli à laquelle notre société moderne est soumise », résume justement la critique d'art Dorota Kozinska dans le magazine Vie des arts en 2013.

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

François-Régis Fournier

François-Régis Fournier pratique la photographie d'art depuis les années 1980. Il a pour sujets de prédilection les édifices, les sculptures, les machines de toutes sortes et les places publiques, mais il prête tout de même à l'occasion son œil et sa caméra aux mondes de la danse et du théâtre. Le public peut voir son travail depuis 2006 dans des expositions solos et collectives présentées au Québec, en Europe, au Mexique et en Amérique du Sud. Le photographe d'architecture est membre de la Coopérative de solidarité artistique de la MRC de Drummond et du centre de diffusion et de développement artistique AXART. Depuis le début de sa carrière, il fait preuve d'une implication continue dans le milieu artistique, par exemple avec la cofondation et la direction de galeries d'art privées et la cocréation de la revue Cahiers des arts visuels au Québec.



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste : François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015

DESCRIPTION

Cette série de onze photos a fait partie de l'exposition solo de François-Régis Fournier intitulée Drummondville : ses bâtiments industriels, un patrimoine – L'architecture rationaliste (1900-1930). L'exposition s'est tenue à la galerie AXART en 2015 dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la fondation de Drummondville. Sept sites architecturaux industriels emblématiques de la ville y étaient représentés, dont le complexe Dominion Silk-Fortissimo, avant et après l'incendie qui en a détruit une partie en 2015. Le bâtiment de la rue Heriot a abrité les activités de la Dominion Silk Dyeing and Printing Company Limited de 1923 à 1972, une entreprise spécialisée dans la teinture et l'impression sur divers tissus. La Consolidated Textile Mills a ensuite opéré le complexe industriel de 1972 à 1992. Puis, Flocage Fortissimo, une autre entreprise de teinture de tissus, a racheté l'usine pour l'opérer jusqu'en 2010, date de sa fermeture définitive. Le bâtiment industriel en briques rouges a été classé patrimonial pour sa valeur architecturale et historique. Il évoque les années 1920, l'époque où les entreprises manufacturières spécialisées dans le textile se sont implantées à Drummondville. Celles-ci ont employé jusqu'à 90 % de la main-d'œuvre industrielle locale, ce qui a valu à la ville le surnom de « ville de la soie ». Le complexe est passé sous le pic des démolisseurs en 2016.



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015

2/11 DR-0123



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015

3/11 DR-0124



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015

5/11 DR-0126



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015

6/11 DR-0127



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015

DR-0128



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015



9/11 DR-0130

COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015

10/11 DR-0131



COMPLEXE DOMINION SILK-FORTISSIMO

Artiste :
François-Régis Fournier

Série de onze photographies
72 cm x 102 cm
2014-2015

Mathieu Gaudet

Né à Sainte-Agathe-des-Monts, Mathieu Gaudet est un peintre et sculpteur qui travaille et vit à Montréal. Il a d'abord exploré le dessin de façon autodidacte pour ensuite s'initier à la peinture lors de ses études en beaux-arts à l'Université Concordia. À partir de 1993, il a pris part à de nombreuses expositions solo et de groupe aux quatre coins du Québec ainsi qu'en France. Ses œuvres se trouvent dans plusieurs collections privées et publiques au Canada et en France, dont celles du Musée d'art de Joliette et du Musée d'art contemporain de Montréal. Depuis 2017, il réalise également des œuvres d'art public que l'on peut voir à Montréal et à Saint-Jérôme. Mathieu Gaudet est représenté par les Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert.



DR-0074

DESCRIPTION

Cette installation au sol présente un assemblage de treize madriers en bois de longueurs variables. Trois d'entre eux sont peints en noir et un quatrième en vert, alors que les autres ont préservé leur couleur naturelle. Malgré l'apparence désordonnée et aléatoire de cet amas de pièces – comme le titre de l'œuvre l'indique –, rien n'est laissé au hasard et l'intervention humaine est perceptible en plusieurs points. En effet, tout pointe vers l'œuvre construite : que ce soit l'essence de l'arbre, le peuplier, qui est utilisé en menuiserie, la coupe du bois en madriers, un matériau de construction, ou encore les quelques pièces peintes. Loin d'être naturelle, la disposition des madriers est plutôt savamment calculée pour les faire tenir en équilibre. Avec cette œuvre, l'artiste nous amène notamment à réfléchir sur notre occupation de l'espace, notre exploitation du territoire et notre relation avec l'environnement.

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

AMAS

Mathieu Gaudet

Acrylique, gesso, résine sur peuplier
Formats variables
2013

Françoise Hamel-Beaudoin

Née en 1925 à Acton Vale, Françoise Hamel-Beaudoin se consacre d'abord à sa vie de famille. Développant un intérêt pour la matière picturale dans les années 1960, elle étudie les arts plastiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières de 1971 à 1974. Elle cumule ensuite plus d'une trentaine d'expositions au Québec, au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis, et est nommée boursière du Musée d'art contemporain de Montréal à quatre reprises entre 1970 et 1986. Ayant à cœur la diffusion des arts visuels, l'artiste anime une cinquantaine d'émissions sur le sujet réalisées par la télévision communautaire de Drummondville. Celle qui a vécu plusieurs années à Austin, dans les Cantons-de-l'Est, troque par la suite les pinceaux pour le crayon. À partir de 1988, elle écrit une vingtaine de livres, dont le roman *Chroniques amères d'Abitibi*, un journal intime en six tomes intitulé *Guetteurs des saisons* ainsi que plusieurs biographies et essais sur les peintres aux XIX^e et XX^e siècles. Elle décède en 2018.



CHOC DES IDÉES

**Françoise
Hamel-Beaudoin**

Acrylique sur Masonite
122 cm x 244 cm
1970

DR-0010

DESCRIPTION

Cette œuvre d'art abstrait dans les teintes de bleu se démarque par ses formes courbes et pointues qui s'attirent et se repoussent, se superposent et s'enchevêtrent, tout en cherchant à se dégager de l'ensemble en s'élançant vers le haut. En se référant au titre de la peinture, on peut y voir une allégorie des idées qui prennent forme, qui surgissent, qui fusent, qui se bousculent, qui choquent et qui s'entrechoquent. Cela dit, il existe autant de significations à cette œuvre qu'il y a d'observateurs puisque l'artiste vise à parler un langage qui se situe au-delà des mots, un langage qui part des formes et des couleurs pour toucher l'âme de la personne qui la regarde.

Nicole Jalbert

Originaire de Montréal, Nicole Jalbert détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia. Résidant à Sainte-Brigitte-des-Saults, elle a présenté ses œuvres picturales dans diverses expositions solos et collectives, principalement dans la région drummondvilloise. Son rapport avec le territoire occupe une place importante dans sa démarche artistique. Ainsi, elle peint généralement en plein air, directement sur toile, après s'être imprégnée du lieu. Pour elle, la création s'apparente à une exploration puisqu'elle puise à l'intérieur d'elle son ressenti, sa perception du monde, qu'elle extériorise par la suite sur toile en touches de couleurs organisées. Ses tableaux lui ont valu quelques prix, dont deux au Grand Prix de peinture canadien.



LE CHANT DE LA TERRE TRAVERSE L'OcéAN

Nicole Jalbert

Acrylique sur toile
122 cm x 91 cm
2013

DESCRIPTION

Cette œuvre à deux mains est le fruit d'un échange artistique entre Drummondville et l'une de ses villes jumelles, soit la commune de Truchtersheim en Alsace. Pour la réalisation de ce tableau, Nicole Jalbert a travaillé en binôme avec l'artiste française Simone Burger sur la notion d'écoute. Ces deux artistes ont l'habitude de puiser leur inspiration dans la nature et l'environnement qui les entourent, en traduisant l'émotion ressentie dans un élan d'abstraction. Or, si la première préfère la brume, les gris colorés et l'absence de hauts contrastes, la seconde privilégie les couleurs vives, claires et chaudes. Le chant de la Terre traverse l'océan a été exécuté dans le cadre des Journées de la culture, le 29 septembre 2013, au centre de diffusion AXART à Drummondville. Cette œuvre possède un équivalent en France qui s'intitule Osмосe et qui a été réalisé la même année par les deux artistes.

DR-0058

Stéphane La Rue

Stéphane La Rue est un artiste montréalais né en 1968. Détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia, il a également étudié les arts visuels à l'Université du Québec à Montréal et l'histoire de l'art à l'Université de Montréal. Depuis 1994, il cumule les expositions collectives et individuelles dans les musées et les galeries à travers le Canada et en Europe. Diverses organisations reconnaissent et soutiennent financièrement son travail, notamment le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada. Ses œuvres ont été acquises par des collectionneurs privés, des organisations (Hydro-Québec, Banque Nationale, Cadillac Fairview, Nordstrom) ainsi que des institutions d'envergure (Musée d'art contemporain de Montréal, Musée national des beaux-arts du Québec, Musée des beaux-arts du Canada). Stéphane La Rue est représenté par les Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert.



DR-0075

ÉCHAPPÉE

Stéphane La Rue

Teinture sur bois
88 cm x 88 cm x 9 cm
2014

DESCRIPTION

L'ensemble du corpus de Stéphane La Rue est le fruit d'une investigation méthodique des phénomènes visuels liés à la couleur et à la lumière. Comme l'a mentionné l'artiste abstrait et minimaliste au magazine du Musée des beaux-arts du Canada, « tout commence par la reconnaissance du matériau, par la lumière, par tout ce que le matériau peut lui offrir ». Dans cette œuvre, on note tout d'abord la couleur et le grain du bois ainsi que ses rainures. Après, la teinture appliquée avec un minimum d'intervention vise à mettre en valeur les veines du bois dans le but d'amener du mouvement dans la composition. Le peintre joue également avec les formes, celle du canevas en bois carré et en trois dimensions de même que celle formée par la couleur, afin de créer un espace inédit et ouvrir de nouvelles perspectives. De cette composition issue de la raison et du calcul émerge ainsi un véritable sentiment de liberté. Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

François Lacasse

François Lacasse est un peintre québécois né à Rawdon en 1958. Il détient une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, où il a enseigné la peinture de 2001 à 2016. Depuis le tournant des années 1990, il a pris part à une cinquantaine d'expositions collectives au Québec et ailleurs en Amérique du Nord. Il compte également plus d'une vingtaine d'expositions individuelles à travers le Canada. Depuis 1992, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada lui ont décerné plusieurs bourses. Ses œuvres font partie des collections de plusieurs musées d'importance au pays, de même que de nombreuses collections privées et publiques au Canada, aux États-Unis et en France. François Lacasse vit et travaille à Montréal, où il est représenté par la Galerie Blouin Division.



DR-0076

TOMBEAU

François Lacasse

Acrylique et encre sur toile
190 cm x 150 cm
2000

DESCRIPTION

Ces œuvres picturales font partie d'une série de tableaux exécutés par François Lacasse à partir de 1999, pour lesquels il a préconisé une approche de la peinture par « dégoulinades successives », comme l'explique le critique d'art Jean-Émile Verdier dans le magazine *Vie des Arts*. À travers ces coulures sont enchevêtrées des formes iconographiques, aux contours tantôt nets, tantôt imprécis, comme autant d'interventions conscientes et délibérées de l'artiste. Or, ces coulisses qui s'étirent et traversent les tableaux en constituent à la fois le fond et la forme. [suite à la page suivante]



PASSAGE

François Lacasse

Acrylique et encre sur toile
230 cm x 180 cm
2001

DESCRIPTION [SUITE]

Pour les réaliser, le peintre s'est abandonné aux lois de la gravité et au jeu du hasard, laissant l'acrylique tracer son chemin sur la toile grâce à l'inclinaison du support, mais aussi en fonction de la consistance et de la viscosité de la peinture, de la rugosité de la toile ainsi que du relief des traînées précédentes. L'artiste a répété son geste jusqu'à ce qu'il soit pleinement satisfait des images construites par la superposition et la juxtaposition des traits. Il a ainsi créé des œuvres qui pourraient être qualifiées de « dessins du hasard », mais qui sont bel et bien calculées.

Ces œuvres sont des dons de la collection Pierre Bourgie.

DR-0077

Nicolas Lachance

Né en 1981, Nicolas Lachance vit et travaille à Montréal. Depuis l'obtention de son baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal en 2009, il a présenté son travail dans près d'une douzaine d'expositions individuelles, notamment à la Galerie Blouin Division, à la Galerie Raising Cattle et chez OPTICA, centre d'art contemporain. Il a bénéficié d'un atelier d'artiste en résidence à la Fonderie Darling de 2013 à 2015. De plus, il a été finaliste avec une mention d'honneur au prestigieux Concours de peintures canadiennes RBC en 2014 et finaliste pour le prix Pierre-Ayot l'année suivante. Ses œuvres font entre autres partie des collections du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de Montréal, de la Caisse de dépôt et placement du Québec ainsi que de plusieurs collections privées. Nicolas Blouin est représenté par la Galerie Blouin Division.



DESIGN PARADIGM 1.4

Nicolas Lachance

Laque acrylique sur toile
188 cm x 147 cm
2014

DESCRIPTION

Cette œuvre fait partie d'une série intitulée *Design Paradigm*. Pour cette série, l'artiste a pulvérisé de minces couches monochromes de peinture sur la toile, qu'il a ensuite sablées jusqu'à ce qu'apparaisse une image portant l'empreinte des micro-irrégularités du canevas, de sorte que la surface picturale oscille entre abstraction et qualité photographique. De formats différents, les cinq œuvres de la série se sont littéralement développées les unes sur les autres puisqu'elles ont été enchâssées comme des poupées russes afin d'être travaillées de manière simultanée dans des tons de camaïeux. (suite à la page suivante)

DR-0078



DESIGN PARADIGM 3.2

Nicolas Lachance

Laque acrylique sur toile
188 cm x 147 cm
2014

DESCRIPTION [SUITE]

Leur chevauchement a laissé un cerne bleu sur les toiles, qui délimite et marque à la fois la présence des autres tableaux. Tout en poursuivant la recherche de l'artiste sur la volatilité de l'image, *Design Paradigm* invite à une méditation plus intérieure. La désaturation des couleurs transforme en effet le tableau en une glace sans tain, en un reflet opaque et insaisissable, mais aussi en une plongée du regard dans l'envers de l'image.

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

DR-0079

Mathieu Lacroix

Né à Haïti en 1981, Mathieu Lacroix a grandi à Drummondville avant de s'établir à Montréal pour étudier au baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Il vit et travaille depuis dans la métropole québécoise. L'artiste multidisciplinaire s'exprime par le dessin, la performance, l'installation, la photographie et la vidéo, des techniques qu'il met en dialogue entre elles pour les enrichir mutuellement. Le liant dans sa démarche artistique reste toutefois la notion de « croquis », qu'il place au cœur de son travail. Depuis 2003, Mathieu Lacroix a entre autres exposé ses œuvres au Centre CLARK à Montréal, au OFF de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar au Sénégal ainsi que chez CIRCA art actuel à Montréal. Il a en outre réalisé plusieurs performances, notamment dans le cadre du Festival international de performances 7a*11d à Toronto. Mathieu Lacroix est représenté par la galerie McBride Contemporain.



DR-0089

DESCRIPTION

Cette œuvre n'est pas sans rappeler le dessin technique avec son papier quadrillé, ses formes géométriques et une évidente recherche de structure. Les plans sont toutefois inadéquats et la perspective ne tient pas la route. En demeurant volontairement dans l'ébauche, l'artiste remet en question les concepts esthétiques du dessin technique, de la virtuosité technique. Quant à son personnage à la silhouette impersonnelle, il se fond dans un espace tout aussi ambigu et non défini, devenant à la limite un signe graphique dans la composition. À droite, une relecture stylisée du graphique à colonnes illustre notre rapport économique à la vie. Le résultat souligne à grands traits les liens complexes et tordus de même que les zones de tensions qui existent entre l'individu et son environnement, entre ses habitudes de vie et son identité.

LA MIRE

Mathieu Lacroix

Collage, crayon de couleur, feutre, graphite, pastel sec, pastel à l'huile, stylo et vernis sur papier
45,5 cm x 61 cm
2020

Carl Laplante

Carl Laplante naît à Saint-Joachim-de-Courval en 1972 d'un père sculpteur, Emery Laplante. Son premier contact avec les pinceaux remonte à 2001. Deux ans plus tard, il délaisse sa carrière dans le monde des affaires pour se consacrer à temps plein à son art. Peintre autodidacte, il maîtrise les techniques de l'huile, de l'acrylique et du fusain. On reconnaît ses œuvres à ses couleurs franches et contrastées, à son coup de pinceau large et spontané ainsi qu'à ses sujets issus de l'architecture patrimoniale. Membre de diverses associations professionnelles, il compte plusieurs expositions à son actif depuis le début des années 2000. Il travaille et expose dans son atelier, qu'il a ouvert au public en 2005.



MARQUONS L'HISTOIRE

Carl Laplante

Acrylique sur toile
51 cm x 61 cm
2014

DR-0012

DESCRIPTION

Cette peinture figurative illustre une scène sportive d'hiver, dans un décor historique typiquement québécois. On y voit un skieur de fond s'élançant sur les pistes aménagées en plein cœur du Village Québécois d'antan et un jeune enfant avec des patins à glace accrochés autour du cou. Le comité organisateur de la 50^e finale des Jeux du Québec, qui s'est tenue à Drummondville à l'hiver 2015, a sélectionné cette œuvre pour en faire des reproductions. Celles-ci ont été remises comme cadeau de reconnaissance aux dignitaires et aux organisations ayant contribué à la réalisation de cet événement sportif.



DR-0019

DESCRIPTION

Cette œuvre est caractéristique de la production des années 2010 de l'artiste. Elle se distingue par un fond gris sur lequel sont appliquées des couleurs vives, avec une forte prédominance de rouge et de jaune. Le sujet est une maison dite à la québécoise, tout en bois avec un toit à longs larmiers galbés recouverts de tôle ondulée et une symétrie dans les ouvertures. Elle a été construite vers les années 1850 à Sainte-Brigitte-des-Saults par Joseph Jutras, avec les arbres récupérés par le défrichage de sa terre. Son fils Berchmans en a fait don au Village québécois d'antan en 1977, où elle se trouve encore aujourd'hui. Quelques modifications et ajouts ont été effectués sur la demeure depuis, comme la fondation en mortier et la cuisine d'été.

LE TEMPS DE PRENDRE LE TEMPS

Carl Laplante

Acrylique sur toile
72 cm x 102 cm
2018



DR-0020

UNE LUEUR DANS L'ESPOIR

Carl Laplante

Acrylique sur toile
51 cm x 142 cm
2017

DESCRIPTION

Cette œuvre picturale illustre des bâtiments du Vieux-Montréal, sur la rue de la Commune, de même que le marché Bonsecours, qui est considéré comme l'un des dix plus beaux édifices patrimoniaux au Canada. On y voit aussi la place Jacques-Cartier, qui mène jusqu'à l'hôtel de ville de Montréal en arrière-plan. L'utilisation du jaune dans une peinture à prédominance de gris ainsi que les lampadaires en avant-plan viennent mettre l'accent sur la lumière. Il faut savoir qu'au moment de peindre ce tableau, Carl Laplante traversait un moment sombre, causé par la perte subite de son fils quelques années auparavant. La lumière dans cette œuvre est la lueur d'espoir qu'il recherchait à l'époque.



DR-0021

NOUVEAU DÉPART

Carl Laplante

Acrylique sur toile
50 cm x 103 cm
2017

DESCRIPTION

Cette œuvre picturale représente le pont de Brooklyn, vu depuis l'arrondissement du même nom. L'artiste s'était à l'époque rendu à New York pour apporter ses tableaux dans une galerie d'art. Enthousiasmé par son passage dans cette ville mythique qui fait rêver le monde entier, il a tenu à immortaliser cette étape importante dans sa carrière en peignant l'un de ses emblèmes. Le pont et l'agglomération qui se dresse derrière sont inondés de lumière grâce à une prédominance des tons de jaune, ce qui vient établir un contraste marqué avec le fond gris. « New York est une ville debout, sous le signe des temps nouveaux », a écrit le célèbre architecte et peintre Le Corbusier. Le choix du titre pour ce tableau fait d'ailleurs référence à un moment prometteur pour Carl Laplante, à un signe de renouveau.



MAISON ALLARD

Carl Laplante

Acrylique sur toile
61 cm x 76 cm
Année de création inconnue

DR-0050

DESCRIPTION

Cette œuvre a pour sujet la maison Allard, un bâtiment datant de 1876 situé sur le chemin de la Longue-Pointe, à Drummondville, dans le secteur Saint-Nicéphore. L'artiste semble la présenter par une belle journée de printemps, sous un ciel bleu azur, lorsque les feuilles qui recommencent à garnir les arbres et le gazon naissant montrent leurs verts les plus éclatants. C'est Louis Allard qui a commandé la construction de cette résidence familiale à son cousin architecte, Thomas Allard. Aisé financièrement, Louis a fait bâtir une propriété spacieuse de 34 pieds sur 38 pieds, avec un toit à la Mansart. Ce type de toiture permettait d'ajouter un étage dédié aux chambres des enfants ou des employés. Le style architectural se distingue également par les ouvertures symétriques, autant pour les fenêtres à persiennes que pour les lucarnes. Trois générations d'Allard l'ont successivement habitée.



DR-0051

MAISON WATTS DRUMMONDVILLE

Carl Laplante

Acrylique sur toile
61 cm x 76 cm
2006

DESCRIPTION

Cette peinture représente la maison Watts, qui trône au coin des rues Loring et Heriot dans le centre-ville de Drummondville. Ayant le souci de reproduire ses sujets architecturaux de façon réaliste, Carl Laplante montre tout de même quelques affinités avec le mouvement impressionniste. L'acrylique est en effet appliquée par touches pour la toiture ainsi que pour les éléments naturels (ciel, arbres, gazon, fleurs). Cette maison vernaculaire québécoise a été construite en 1881 par William John Watts, qui a été député à l'Assemblée nationale et maire de Drummondville. Parmi ses autres occupants, notons la famille du docteur Ambroise Béliveau, celle d'Arthur Pinard, propriétaire de l'épicerie Montplaisir puis vendeur de voitures ainsi que Gisèle Ally et Albert Archambault, un couple amateur d'antiquités. Restaurée en 2001, la demeure abrite aujourd'hui la boulangerie-pâtisserie Ludovic. Ses propriétaires, Line Vaillancourt et Ludovic Meunier, vivent à l'étage.



DR-0052

DESCRIPTION

Cette œuvre figurative illustre la maison et l'écurie William-Mitchell, aussi appelées Mitchell-Marchessault. Située au 131, rue Saint-Georges, à Drummondville, cette résidence en briques rouges se démarque par son style victorien avec une grande influence néo-italienne. Classée patrimoniale en 1981, cette construction est l'une des plus exceptionnelles et connues du patrimoine drummondvillois. Elle a été bâtie en 1894 pour William Mitchell, un commerçant de bois qui a été maire de la ville au tournant du XX^e siècle. En 1917, elle a été vendue à Joseph-Louis Marchessault, qui l'a occupée avec sa famille jusqu'en 1978. On reconnaît ici une signature visuelle propre à l'artiste, soit de forts contrastes de couleurs complémentaires, comme le rouge brique du bâtiment avec le bleu vif du ciel ainsi que le vert de la nature avec le gris-mauve de la toiture et de l'entrée asphaltée.

VILLA MITCHELL- MARCHESSAULT

Carl Laplante

Acrylique sur toile
61 cm x 76 cm
Année de création inconnue



DR-0053

DESCRIPTION

Cette œuvre a été réalisée dans un style coloré propre à l'artiste dans les années 2000, avec un ciel bleu azur parsemé de quelques nuages, aussi typique de ses créations à cette époque. Elle représente une construction datant du début du XX^e siècle et ayant jadis accueilli une école de rang. En 1903, la commission scolaire avait en effet décrété que la paroisse de Saint-Joachim-de-Courval serait subdivisée en six arrondissements pour permettre à tous les enfants d'âge scolaire de recevoir un enseignement académique dans leur rang respectif. Une école centrale a toutefois été implantée dans le village en 1959 afin de regrouper la centaine d'élèves de la localité, redonnant ainsi la vocation de résidence à la petite maison bleue.

ÉCOLE DE CAMPAGNE SAINT-JOACHIM- DE-COURVAL

Carl Laplante

Acrylique sur toile
61 cm x 76 cm
2006



Ginette Laplante

Née à Drummondville en 1947, Ginette Laplante se taille rapidement une place de choix dans le monde de l'art naïf. Depuis les années 1990, ses œuvres sont présentées dans diverses galeries d'art d'envergure au Québec et en Ontario, en plus d'être exposées aux États-Unis et en Australie. L'artiste autodidacte a illustré un livre pour enfants et a réalisé des œuvres sur commande pour plusieurs entreprises de la région, telles que Girardin Blue Bird, Laiterie Lamothe & Frères et Promutuel Assurance. Elle crée en outre des sculptures de bronze en s'inspirant des personnages de ses tableaux. Une entreprise québécoise a également produit des cartes de souhaits, des giclées et des photolithographies à partir de ses œuvres originales.



DR-0027

DESCRIPTION

Cette œuvre représente une scène d'antan qui se déroule en plein cœur d'un village : une rangée de commerces occupe une place centrale dans le tableau, puis une église se dresse à l'avant-plan et quelques résidences sont nichées dans les collines au loin. Parmi les personnages en habits d'époque qui se trouvent sur la rue principale apparaît au centre un groupe d'enfants tout sourire, qui semblent prendre la pose. Ce tableau a été réalisé à la suite d'une commande de monsieur Jacques Mathieu, qui a occupé le poste de directeur général de la Chambre de commerce et d'industrie de Drummond (CCID) de 1987 à 2003. Celui-ci désirait une œuvre qui refléterait le 100^e anniversaire de son organisation, en 2002. La peinture a été reproduite par photolithographie, puis des exemplaires signés et numérotés ont été remis au Gala des affaires cette année-là.

COMME SI C'ÉTAIT HIER

Ginette Laplante

Acrylique sur toile
51 cm x 61 cm
1997



DR-0047

DESCRIPTION

Ce tableau a été conçu dans le but d'illustrer la page informative à propos de Saint-Nicéphore dans le livre *Le Centre-du-Québec, ses trésors*, qui a été publié en 2000. Dans un style d'art naïf propre à l'artiste, la peinture représente une scène estivale qui se déroule au cœur de cette ancienne municipalité, fusionnée avec Drummondville en 2004. L'église de Saint-Nicéphore trône à l'arrière-plan, entourée de maisons québécoises traditionnelles. Les enfants sont le sujet principal de cette œuvre sous le thème des plaisirs de l'enfance. À l'avant-plan, trois jeunes « jouent à l'école » accompagnés de leurs chats et chiens, pendant que d'autres enfants s'amuse dans les environs, le tout sous l'œil attentif des deux femmes sur le balcon.

QUAND L'ÉTÉ EST TROP LONG

Ginette Laplante

Acrylique sur toile
51 cm x 61 cm
Année de création inconnue

Lyne Lapointe

Née en 1957 à Montréal, Lyne Lapointe est diplômée de l'Université Carleton d'Ottawa en beaux-arts. Durant les années 1980 et 1990, elle produit de nombreuses installations *in situ* à Montréal, New York et São Paulo, en duo avec l'artiste Martha Fleming. En 1997, le Musée d'art contemporain de Montréal leur consacre une exposition rétrospective intitulée *Studiolo* afin de souligner leurs 15 ans de collaboration. En parallèle, Lyne Lapointe mène une carrière solo soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada. Elle a été couronnée de divers prix prestigieux, dont le prix de la Fondation Pollock-Krasner de New York (1997) et le prix Graff (1998). L'artiste vit et travaille actuellement à Mansonville. Ses œuvres sont régulièrement exposées à travers l'Amérique du Nord et en Europe, et son travail compose les collections de plusieurs musées et institutions d'art au Canada. Elle est représentée par les Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert.



DR-0080

DESCRIPTION

Cette œuvre picturale utilise comme trame de fond une photographie historique en noir et blanc du bassin de la Joliette à Marseille, en France. Construit au milieu du 19^e siècle afin de gérer le trafic maritime devenu trop important dans le Vieux-Port, ce bassin incarne un symbole de la croissance industrielle du pays grâce à l'impérialisme. Il en va de même pour les trois voiliers peints par l'artiste à même la vitre protégeant l'image, qui rappellent les grandes explorations de la France pour coloniser de nouveaux territoires, dont le Québec. Ces bateaux sont toutefois enfermés dans une bouteille en verre, tels les navires miniatures en bouteille servant d'objets de décoration. L'artiste engagée, qui a maintes fois abordé les questions de l'identité et de la domination dans son travail, semble ainsi renvoyer les colons vers leur patrie dans une bouteille qu'elle a elle-même lancée à la mer.

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

MARSEILLE – BASSIN DE LA JOLIETTE

Lyne Lapointe

Matériaux mixtes
65 cm x 92 cm x 8 cm
2017

Denise Larocque

Née en 1954 à Drummondville, Denise Larocque s'initie en autodidacte à la peinture au début de la vingtaine. Elle réalise ses premières natures mortes sur canevas alors qu'elle habite dans une forêt au nord de l'Ontario. De retour au Québec, elle fait des études en arts plastiques au Cégep de Sainte-Foy, puis elle suit des ateliers de portraits avec la peintre Marie Laberge. Tout en explorant divers médiums dans ses temps libres (encaustique, huile, pastel, acrylique), elle travaille tour à tour comme comédienne, peintre scénique pour le théâtre, tenancière de bistro, organisatrice d'événements artistiques et enseignante de yoga. En 2018, elle découvre le collage. C'est une révélation pour elle, qui décide de lancer sa carrière de collagiste. Elle participe depuis à divers symposiums et ses œuvres se retrouvent autant dans des collections privées que publiques.



DR-0120

UN BEL ÉTÉ

Denise Larocque

Collage sur toile
76 cm x 102 cm
2018

DESCRIPTION

Ce collage de style mosaïque représente des fleurs blanches et leur feuillage sur un fond dans les teintes de bleu et de gris. C'est l'un des premiers collages de l'artiste. Celle-ci expérimente alors la création en déchirant et en découpant des fragments d'images provenant de magazines et de papiers recyclés, qu'elle appose ensuite en couches successives jusqu'à la formation d'une œuvre figurative. Ce tableau est la reproduction d'une tapisserie qui se trouvait dans une revue. Avec sa première série de collages, l'artiste a voulu conscientiser autrui à l'importance d'apprécier la nature en mettant en lumière toute sa splendeur et sa fragilité.



DR-0121

MA PREMIÈRE PLONGÉE

Denise Larocque

Collage et acrylique sur bois
203 cm x 86 cm
2019

DESCRIPTION

Ce collage abstrait de style mosaïque a été réalisé à la suite d'une commande de la Ville de Drummondville. Comme l'œuvre devait se trouver dans une salle de réunions, un lieu d'intense activité, l'artiste souhaitait présenter une image qui évoque le calme. L'idée de départ était donc d'illustrer un étang de nénuphars sur un tableau de très grand format. S'attelant à la tâche, celle qui s'est toujours restreinte à la reproduction réaliste de sujets s'est permis pour la première fois de laisser libre cours à son imagination et c'est un fond marin qui a pris forme plutôt qu'un étang. Le titre de l'œuvre fait ainsi référence à son sujet, mais aussi à la première plongée que l'artiste a faite en elle afin de créer avec intuition, une démarche qu'elle cherchait à initier depuis ses tout premiers débuts.

Claudiel Lauzière Vanasse

Né à Drummondville en 1993, Claudiel Lauzière Vanasse détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal de même qu'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Son travail a déjà été mis en valeur dans diverses expositions individuelles et collectives, tenues au Québec et à Paris. Depuis 2019, il enseigne les arts visuels au Cégep de Drummondville tout en poursuivant sa carrière d'artiste. Sa pratique s'inscrit principalement dans le champ pictural et celui des arts numériques. Au tournant des années 2020, il s'est particulièrement intéressé aux questions relatives à l'identité, au genre, à l'hybridité, au statut de l'objet d'art et à la relation qui s'articule entre les codes sociaux et les codes propres à chaque technique artistique.



DR-0063

IL Y AVAIT DU SABLE DANS MA SANDALE ET DU VENT ENTRE MES DENTS

Claudel Lauzière Vanasse

Impression jet d'encre
sur papier Lasal Photo Mat
125 cm x 125 cm
2017

DESCRIPTION

Cette œuvre, réalisée à l'aide de peinture et de différentes interventions numériques, est une représentation formelle de la figure de l'hybride. La composition prend forme grâce à une utilisation simultanée des codes associés à ses techniques de fabrication. Ces éléments sont indissociables les uns des autres puisque c'est ce jeu de va-et-vient entre les techniques qui finit par créer l'œuvre : si celle-ci parle de peinture et est impossible sans elle, le résultat matériel n'en comporte, au bout du compte, qu'une reproduction. Le résultat doit alors être vu comme une peinture, comme une impression et, finalement, comme un « objet autre » caractérisé par son aspect dualiste et contradictoire : à la fois fluide mais consistant, statique mais en mouvement, plat mais en relief. Il en résulte une œuvre hybride qui interroge son propre statut ainsi que la notion d'identité.

Jean Lauzon

Né le 20 mai 1953 à Dorval, Jean Lauzon est sémioticien, photographe, auteur et essayiste. Il détient un baccalauréat en histoire de l'art, une maîtrise en études des arts ainsi qu'un doctorat en sémiologie. À partir des années 1970, il approfondit ses connaissances en photographie, un sujet sur lequel il a publié de nombreux textes, catalogues et livres, notamment *Jean Lauzon – cinquante années de photographie* (2021), *Transcanadienne – Sortie 109* (1978) et *Montréal au XX^e siècle – Regards de photographes* (1995), qu'il a coécrit. En 2003, il fonde à Drummondville, sa ville d'adoption, le Musée populaire de la photographie, soit le seul musée entièrement dédié à la photographie au Québec. Ses œuvres font partie des collections des plus grandes institutions de la province, telles que le Musée d'art contemporain de Montréal, la Cinémathèque québécoise, le Musée national des beaux-arts du Québec de même que le Musée des beaux-arts de Montréal.



DR-0085

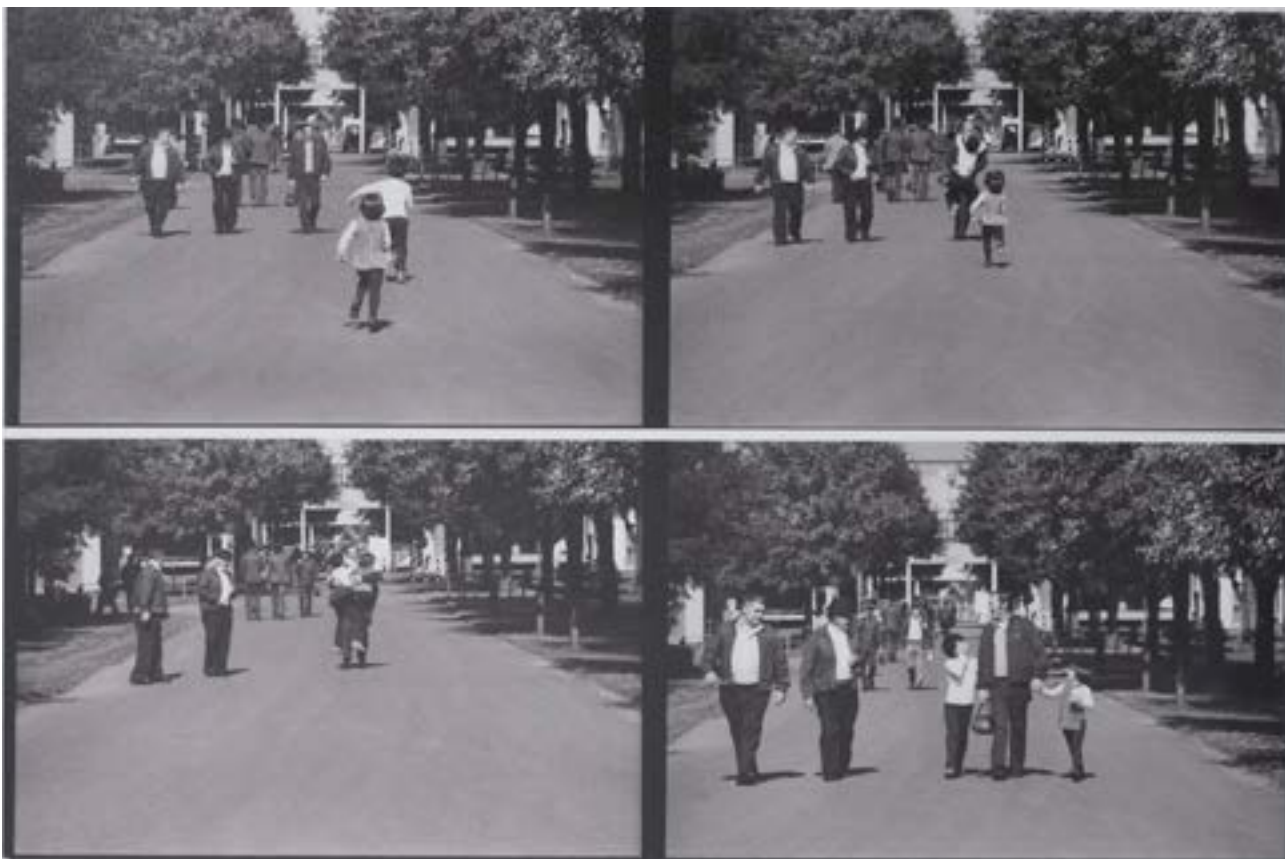
JEUNE PUNK AVEC SON CHIEN

Jean Lauzon

Photographie argentique, impression
au jet d'encre sur papier Hahnemühle
48 cm x 33 cm
1999

DESCRIPTION

Ce portrait pris sur le vif au Festipunk de Melbourne est bien de son époque, à en juger par le style de la jeune femme. En même temps, il fait écho à la tradition picturale de la Madone, et plus précisément au thème de la Vierge à l'Enfant, qui illustre Marie tenant Jésus dans ses bras de façon maternelle. Dans tous les cas, une humanité et une grande sensibilité s'en dégagent, le cadrage serré de la composition accentuant la dimension intimiste de la scène et la profondeur psychologique du sujet. Cette photographie a été utilisée pour l'affiche de l'exposition *Prendre le temps*, qui a circulé au début des années 2000 et qui visait à sensibiliser la population à la marginalité et à l'exclusion, tout particulièrement celles des jeunes de la rue.



SORTIE DES TRAVAILLEURS DE L'USINE CELANESE

Jean Lauzon

Quadriptyque, impression au jet
d'encre sur papier Hahnemühle
33 cm x 48 cm
1977

DR-0086

DESCRIPTION

Cette mosaïque de quatre photographies tirées en rafale se situe à mi-chemin entre le travail documentaire et le travail contemplatif. En effet, si ce n'avait été du regard singulier du photographe, cette scène de la vie quotidienne serait probablement passée inaperçue. Le choix d'une œuvre en quatre temps permet de montrer la course effrénée de deux enfants vers celui que l'on imagine être leur père, jusqu'à lui sauter dans les bras chacun à son tour. Avec le titre, on comprend que l'homme vient de terminer sa journée de travail à l'usine. Tout particulièrement éloquente, la dernière image présente le trio réuni qui se tient par la main. Le sourire des enfants, la fierté qui illumine le visage du père, le regard amical des compagnons de travail; tout dans cette photographie transpire le bonheur et l'amour. Cette mosaïque se trouve en ouverture des livres *Transcanadienne – Sortie 109* (1978) et *Jean Lauzon – cinquante années de photographie* (2021).

Normand Lebel

Né à Drummondville en 1944, Normand Lebel pratique différents métiers à l'extérieur de la ville avant de se consacrer sérieusement à la peinture. En 1981, il revient habiter à Drummondville pour vivre exclusivement de son art. Celui qui peint la ville sous à peu près tous ses angles, surtout à l'huile, parfois à l'acrylique, devient une figure incontournable du paysage urbain drummondvillois. Il réalise en outre de nombreux portraits au crayon et au crayon gras de même que des scènes champêtres, des paysages et des natures mortes. En fin de carrière, il s'astreint plusieurs années à peindre seulement à l'huile, toujours en plein air et en n'utilisant que les trois couleurs primaires en plus du blanc pour composer les tons intermédiaires. Il décède en 2012, à l'âge de 67 ans.

73 mai
2011
Lebel



DR-0028

DESCRIPTION

Cette nature morte montrant un bouquet d'iris roses se veut un clin d'œil aux célèbres iris bleus du peintre néerlandais Vincent van Gogh. On imagine le bouquet de fleurs dans un vase, déposé sur une table, à l'intérieur. Le sujet occupe tout l'espace de la toile, quoique légèrement décentré. L'arrière-plan abstrait présente un dégradé de couleurs incluant le mauve, le rose et le gris, avec une teinte de bleu. Les quelques tiges et pétales jaunis soutiennent l'idée que les fleurs auraient été cueillies quelques jours auparavant. L'artiste a d'ailleurs fait le choix d'écrire la date complète de sa création au-dessus de sa signature, soit le 16 juin 2000, comme pour rappeler l'éphémérité de son sujet. Cette œuvre est un don de la compagnie UV Assurance à la Ville de Drummondville.

SANS TITRE

Normand Lebel

Huile sur toile
39 cm x 49 cm
2000



SANS TITRE

Normand Lebel

Huile sur toile
35 cm x 45 cm
2011

DR-0029

DESCRIPTION

Cette œuvre figurative de style impressionniste présente un cours d'eau serpentant entre des bandes de terre lors de la crue printanière. L'artiste n'a pas nommé son œuvre, mais il a pris soin d'y inscrire la date complète de sa réalisation, soit le 23 mai 2011. Le printemps est alors bien implanté, la végétation tente encore de reprendre ses droits, tout en montrant ses couleurs les plus vives. C'est toutefois devant quelques troncs d'arbres morts, ébranchés et brisés ainsi que des sentiers sablonnés que l'artiste a choisi de poser son chevalet, comme pour rappeler le cycle de la vie et de la mort. Même si l'endroit exact de la scène n'est pas précisé, les Drummondvillois pourraient reconnaître un point de vue sur le parc Woodyatt à partir de l'île aux Fesses.



DR-0054.1

DESCRIPTION

La première œuvre figurative du diptyque intitulé Solstice d'été met en scène deux jeunes assis sur un muret, entre deux bancs publics, à l'ombre d'un arbre. L'artiste a installé son chevalet dans le centre-ville de Drummondville, vers la place de l'Hôtel-de-Ville, qui occupe d'ailleurs le centre du tableau. On aperçoit l'hôtel de ville en arrière-plan, quoique caché en partie par une végétation aux couleurs vives. Le titre de l'œuvre ainsi que l'habillement des personnages et les ombres au sol indiquent que la scène se déroule lors d'un des premiers matins chauds de la saison estivale. Avec en avant-plan un lampadaire, une enseigne et un panneau d'affichage, l'ensemble démontre le souci de l'artiste de présenter une scène réaliste plutôt qu'esthétique de la vie drummondilloise.

SOLSTICE D'ÉTÉ (DIPTYQUE)

Normand Lebel

Huile sur toile
61 cm x 76 cm
2001



DR-0054.2

DESCRIPTION

Pour la deuxième œuvre de ce diptyque de style impressionniste, l'artiste a tourné vers l'ouest son chevalet qu'il avait installé au coin des rues des Forges et Lindsay pour peindre le premier volet. Les nuages, le bleu du ciel, la lumière et le vert tendre de la végétation nous laissent croire que la scène extérieure se déroule le même jour que le premier tableau. On y voit deux hommes en train de discuter, un assis sur un muret et l'autre debout à ses côtés. La rue des Forges est déserte et le site de la nouvelle Bibliothèque municipale, qui a ouvert ses portes en 2017, demeure inoccupé.

SOLSTICE D'ÉTÉ (DIPTYQUE)

Normand Lebel

Huile sur toile
61 cm x 76 cm
2001

Luc LeClerc

Né à Drummondville en 1954, Luc LeClerc a suivi une formation en arts graphiques à l'Université du Québec à Montréal. Sa pratique est principalement orientée vers la peinture naturaliste, l'artiste ayant le souci de sensibiliser la population à l'avenir précaire de la planète. Depuis 1987, il cumule une vingtaine d'expositions individuelles et près d'une centaine d'expositions collectives. Il a également signé les textes et les tableaux de trois livres d'art et a composé quatre albums à titre d'auteur-compositeur-interprète. Ses œuvres picturales font partie de collections privées et publiques dans plusieurs pays d'Amérique et d'Europe ainsi qu'en Nouvelle-Zélande. Il vit et travaille à Saint-Lucien, où il a cofondé les ateliers-galerias Nature2Art avec sa conjointe, l'artiste du verre Sylvie Savoie.



BOULEAU JAUNE, PIC MACULÉ

Luc LeClerc

Acrylique sur panneau
46 cm x 61 cm
2001

DR-0044

DESCRIPTION

Inspiré d'une scène printanière du parc régional de la Forêt Drummond, ce tableau évoque la ténacité et la résilience du peuple québécois. On y voit la lumière traverser les arbres effeuillés pour faire fondre ce qui reste de neige et raviver la végétation après les longs mois d'hiver. En avant-plan se trouve le fût et les racines d'un bouleau jaune agrippés à un rocher recouvert de mousse. Nommé arbre emblématique du Québec, le bouleau jaune est un symbole économique, social et culturel. En arrière-plan, les rameaux d'une pruche laissent entrevoir un pic maculé. On dit de cet oiseau qu'il est en partie responsable de la découverte de l'eau d'érable. Celui-ci creuse en effet des rangées de petits trous dans l'écorce des érables pour en faire couler la sève, dont il se nourrit, et manger les insectes qui sont attirés par le suc. Ce comportement aurait capté l'attention des Autochtones, qui ont fini par exploiter cette ressource naturelle.



DR-0045

À L'HEURE DE LA PLANÈTE

Artiste : Luc LeClerc
Vitrail : Sylvie Savoie

Vitrail traditionnel à la baguette
137 cm x 137 cm
2009

12 tableaux à l'huile
15 cm x 30 cm (x 4), 15 cm x 20 cm (x 5) et
20 cm x 25 cm (x 3)

DESCRIPTION

Conçue par l'artiste Luc LeClerc sous la forme d'une horloge, cette œuvre célèbre la beauté et la fragilité de la nature avec ses douze tableaux représentant chacun une espèce menacée du Centre-du-Québec, dont le Hibou des marais, la Sturnelle des prés, le Goglu des prés, le Pic à tête rouge, la Tortue des bois et le Noyer cendré... Les tons de bleu, de vert et d'orangé rappellent les trois éléments essentiels à leur survie : l'air, l'eau et la terre. Le choix du vitrail comme support laisse transparaître la lumière dans cette œuvre, telle une lueur d'espoir malgré l'urgence d'agir pour préserver la biodiversité. Réalisé grâce à une bourse du Fonds des arts et des lettres du Centre-du-Québec accordée à l'artiste Luc LeClerc, ce duo tableaux-vitrail a été réalisé en collaboration avec l'artiste verrier Sylvie Savoie.

Françoise Lehouillier

Originaire de Chicoutimi, Françoise Lehouillier s'est découverte une passion pour la peinture à l'huile lors d'ateliers d'arts plastiques suivis dans ses temps libres. Ce n'est qu'après son départ à la retraite de l'enseignement en 1997 qu'elle s'est consacrée à son art en s'intéressant plus particulièrement à l'huile, à l'acrylique, au pastel sec et à l'aquarelle. Entre 2004 et 2016, elle a suivi divers cours de perfectionnement et a participé à des expositions individuelles et collectives, notamment lors de symposiums et dans des galeries d'art. Elle a également fait partie de diverses associations professionnelles. Férue d'histoire, celle qui a vécu à Drummondville pendant une cinquantaine d'années a peint plusieurs scènes de rue mettant à l'honneur le patrimoine architectural de la ville d'hier et d'aujourd'hui. Ses œuvres se retrouvent autant dans des collections privées que publiques.



DR-0007

FÊT'ART

Françoise Lehouillier

Huile sur toile
104 cm x 41 cm
2009

DESCRIPTION

Réalisée dans le cadre du concours Urbanités, l'art dans la rue organisé par la Ville de Drummondville, cette œuvre colorée se compose d'un ensemble d'éléments qui font référence aux arts et à la fête, tels que des ballons, une sculpture, un nu, une palette de peinture, des notes de musique, des touches de piano et une foule. « Sur les toits de la ville embrasée par les arts / Des volées de musique interpellent la fête / J'y invite le monde à l'âme de poète / À ce grand ralliement conçu pour les fêt'arts! », écrit-elle en conclusion du poème qui accompagne la peinture.



DR-0062

MATIN D'ÉTÉ SUR LINDSAY

Françoise Lehouillier

Huile sur toile
61 cm x 92 cm
2010

DESCRIPTION

Cette œuvre figurative met en scène la vie quotidienne drummondvilloise, sur le coin de la rue Marchand et de la rue Lindsay, une artère commerciale d'importance dans le centre-ville de Drummondville. On y reconnaît notamment le cinéma Capitol, un monument historique construit en 1937 et dont la façade de style Art déco a été classée patrimoniale en 2002. C'est d'ailleurs ce bâtiment qui a incité l'artiste à peindre cette œuvre. Comme le titre du tableau l'indique, les jeux de couleurs et de lumières évoquent un chaud matin d'été. La reproduction de cette peinture par photolithographie (avec un tirage original signé et numéroté de 1 à 300) a contribué au financement des festivités du 200^e anniversaire de la ville, qui se sont déroulées en 2015.

Mikaël Lepage

Mikaël Lepage est un artiste de la relève originaire de Drummondville. Il s'exprime principalement par la photographie et la peinture, mais touche aussi à la vidéo d'art, à l'installation et à la performance. Il a obtenu un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en 2020. Son travail a été remarqué dès son parcours scolaire, ce qui lui a valu deux bourses : la bourse d'excellence artistique Buropro en 2017 et la bourse Huguette-Dubois du programme Soutien à la pratique artistique de la Ville de Drummondville en 2021. Il a présenté ses œuvres dans des expositions collectives à Montréal et à Drummondville. Son autoportrait intitulé *Dénué* a remporté le prix provincial du concours 1^{res} œuvres! de BMO en 2020 et a figuré dans l'exposition virtuelle de l'Art Museum de l'Université de Toronto.



DR-0065

LES FLEURS ONT BESOIN D'EAU

Mikaël Lepage

Huile sur toile
122 cm x 91 cm
2020

DESCRIPTION

Avec cet autoportrait, l'artiste rend hommage à Edgar Degas, surnommé le peintre des danseuses, et à son amour pour le ballet. Or, de façon paradoxale, son œuvre se pose en rupture avec celles des grands maîtres de l'époque de même qu'avec l'univers du ballet. En se montrant vêtu d'une robe de ballerine, le peintre décloisonne les représentations masculines traditionnelles dans l'art. Il remet en question les notions de masculinité et de binarité de genre. La posture est également des plus évocatrices : penché mollement vers l'avant, le dos rond, les mains ballantes et l'air passif, le personnage se pose en totale contradiction avec les standards stricts du ballet classique, qui exigent des dos droits, des bras tendus et une posture fière. Quant au décor dénudé et aux couleurs sombres et ternes, ils font écho à l'état intérieur du personnage qui semble résigné, écrasé par une lourdeur existentielle, fané comme une fleur qui a besoin d'eau, comme le titre de l'œuvre l'indique.

Rita Letendre

Née à Drummondville en 1928, Rita Letendre connaît une carrière exceptionnelle sur la scène internationale. Après un bref passage à l'École des beaux-arts de Montréal à la fin des années 1940, qu'elle quitte à cause de son enseignement trop formel, elle découvre l'art surréaliste, automatiste et abstrait. L'artiste rejette alors le modèle figuratif traditionnel. Elle participe notamment à la mythique exposition *La matière chante* en 1954, présentant son travail aux côtés de Paul-Émile Borduas, Pierre Gauvreau, Jean-Paul Riopelle, Jean-Paul Mousseau et Fernand Leduc. Celle qui séjourne en France, en Italie, en Israël et aux États-Unis, avant de s'installer ultimement à Toronto en 1970, prend part à de nombreuses expositions, ici comme à l'étranger. Elle reçoit plusieurs prix prestigieux en plus d'être décorée de l'Ordre national du Québec, de l'Ordre de l'Ontario et de l'Ordre du Canada. Elle est membre de l'Académie royale des arts du Canada et possède le titre de Compagne de l'Ordre des arts et des lettres du Québec.



DR-0055

LES ILLUSIONS DE FAUST

Rita Letendre

Huile sur toile
122 cm x 137 cm
1999

DESCRIPTION

Cette œuvre montre une série de traits épais obliques dans les tons de bleu, de jaune et d'orangé. Dans la monographie *Les éléments*, publiée à l'occasion d'une exposition de l'artiste incluant ce tableau, le galeriste Simon Blais qualifie les œuvres réalisées au tournant des années 2000 de « paysages abstraits ». Il y voit en effet une prédominance de la nature – ou son évocation – ainsi que la présence d'un horizon suggéré par les lignes obliques. L'artiste elle-même prend bien garde d'étiqueter ses compositions, caractérisées tantôt de non figuratives, tantôt d'abstraites, voire de lyriques. Cette terminologie lui importe peu. Pour elle, quand on regarde un tableau, on regarde quelque chose de vrai et c'est tout ce qui compte.

Marylène Ménard

Née en 1970, Marylène Ménard est une artiste drummondvilloise qui maîtrise différentes techniques ancestrales liées au verre. Elle a conçu et réalisé plusieurs vitraux sur mesure et ses œuvres en mosaïque se trouvent dans de nombreuses collections au Canada, aux États-Unis et en France. En plus de participer à des expositions collectives et à des salons tant au Québec qu'en Ontario, elle expose en solo dans des galeries à travers la province. Elle a été soutenue financièrement à plusieurs reprises par la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et a été finaliste au Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) – Créateur ou Créatrice de l'année au Centre-du-Québec en 2018. Faisant partie du Répertoire culture-éducation, elle anime des ateliers de mosaïque dans les établissements scolaires du Québec.



LA BALLE EST DANS TON CAMP

Marylène Ménard

Raquettes de tennis, fragments de verre et de miroir, vaisselle et objets divers sur bois
140 cm x 140 cm x 4,5 cm
2018

DESCRIPTION

Cette œuvre est la première d'un corpus de créations aux formats magistraux réalisé par Marylène Ménard. L'intégration de divers matériaux recyclés fait partie de la démarche de l'artiste. Or, dans cette œuvre, les objets de grand format, en l'occurrence les raquettes de tennis, ont été le point de départ de la composition. Il en résulte un mandala qui amalgame des objets rétros du quotidien avec différents matériaux recyclés : fragments de vaisselle ancienne et de miroir, retailles de verre pour vitraux, boutons, bijoux, petits soldats, ustensiles, poignées de meuble et pièces de monnaie notamment. Au centre, une vieille montre indique le moment de la création de l'œuvre, soit 18 h, en 2018. À l'heure des changements climatiques, c'est à notre tour de jouer pour sauver la planète... la balle est maintenant dans notre camp.

Denis Nadeau

Denis Nadeau est né à Drummondville en 1961. Formé à l'École de sculpture sur bois de Saint-Jean-Port-Joli et au Centre des arts Saidye Bronfman de Montréal, il se fait d'abord connaître comme sculpteur, puis comme peintre naturaliste et animalier. Il commence à exposer ses créations dans les années 1980 au Québec et en France. Boursier à trois reprises du ministère des Affaires culturelles du Québec, il est également reçu officier par la Société académique Arts-Sciences-Lettres à Paris. Ses œuvres composent plusieurs collections publiques et privées au pays et à l'international. Au début 2020, sa démarche artistique a glissé de l'esthétique vers l'éthique. Ses œuvres actuelles questionnent le religieux, le politique et toute autre forme d'assujettissement de l'homme par l'homme. L'artiste s'interroge ainsi sur nos valeurs individuelles et collectives, voire nos propres aliénations. Son désir n'est pas de changer l'art, mais de faire de l'art dans l'espoir de changer le monde actuel.



DR-0056

DESCRIPTION

Cette œuvre à l'acrylique frappe par son réalisme saisissant. Mais il ne faut pas se leurrer : pour Denis Nadeau, toute peinture est abstraite, qu'elle soit figurative ou non. Mais à quel éternel retour des choses l'artiste fait-il référence dans son titre au juste? Est-ce au cycle des saisons, symbolisé par ce ciel envahi d'oiseaux migrateurs, qui reviennent inexorablement à la fin de chaque hiver? À moins que ce ne soit au concept de l'éternel retour du philosophe Friedrich Nietzsche, selon lequel il faut vivre sa vie pleinement, de façon à souhaiter qu'elle se répète éternellement? La seule intervention humaine dans ce paysage se trouve d'ailleurs à être la croix latine représentant la crucifixion de Jésus-Christ qui a mené à sa résurrection...

L'ÉTERNEL RETOUR DES CHOSES

Denis Nadeau

Acrylique sur toile
210 cm x 270 cm
2002



DR-0057

DESCRIPTION

Pour l'artiste, « tout ce qui est vrai dans la nature est beau dans l'art ». Il en fait la preuve ici avec cette œuvre empreinte d'un remarquable sens de la composition. L'arbre et l'étang gelés qui occupent la moitié de l'espace ne semblent être qu'un décor pour cette volée d'oies des neiges. Quant à la dizaine de spécimens en mouvement, ils deviennent pratiquement un prétexte pour une étude de la morphologie de l'oiseau en vol. Tel un arrêt sur image, chaque membre du groupe a sa propre position, en train de fléchir, d'étirer ou de courber ses ailes pour voler. La vue d'ensemble donne l'impression d'une seule oie qui « nage » dans le ciel.

DANS L'ONDOIEMENT CÉLESTE DE LEURS AILES

Denis Nadeau

Acrylique sur toile
180 cm x 240 cm
2001



PETIT MATIN

Denis Nadeau

Lithographie
38 cm X 30 cm
1991

DESCRIPTION

Étant un passionné des oiseaux et de la pêche à la mouche, l'artiste nous introduit dans la vie discrète de la faune et de la flore québécoise par le biais de ses œuvres. Ici, on peut voir une bande de canards colverts faire un arrêt dans un petit étang. De délicates couleurs dans les tons jaunâtres et olivâtres avec des pointes rosées émanent de ce dessin au graphite, sans toutefois recouvrir complètement le coup de crayon. Grâce aux transparences ainsi créées, l'artiste atteint un rendu pouvant être considéré autant comme une abstraction que comme une représentation réaliste. L'œuvre originale dont est tirée cette lithographie a été produite au Musée des métiers de l'imprimerie à Bordeaux. Elle illustre l'étiquette du Château Saint-Hubert Saint-Émilion grand cru 1991 et a remporté le Gaulon d'or de la meilleure étiquette de vin cette année-là.

DR-0011

Fernand Roger

Homme d'affaires respecté à Drummondville, Fernand Roger troque le dessin architectural pour le dessin au pastel sec lorsqu'il prend sa retraite. Voyant un fort potentiel de portraitiste chez lui, son professeur de dessin de l'époque l'encourage à poursuivre dans cette voie. Le fondateur de Dessins Drummond, qui a occupé le poste de président de la Société d'histoire de Drummond pendant plusieurs années, se met alors à dresser le portrait de personnes qui ont marqué l'histoire de la ville. En près de 20 ans, il réalise 58 portraits, chacun nécessitant jusqu'à 50 heures de travail. Certaines œuvres ont été exposées dans des événements artistiques, notamment dans les foyers du Centre culturel de Drummondville (aujourd'hui la Maison des arts Desjardins Drummondville); d'autres se trouvent dans des collections privées.



MAJOR GÉNÉRAL FREDERICK GEORGE HERIOT

Fernand Roger

Pastel sec sur papier
66 cm x 57 cm
2005

DESCRIPTION

Ce portrait représente Frederick George Heriot, haut officier de l'armée britannique au Bas-Canada et fondateur de la ville de Drummondville en 1815. On le voit décoré de la Médaille d'or d'officier supérieur, reçue en 1813 après la bataille de Crysler's Farm, ainsi que de la croix de compagnon de l'Ordre du Bain (le troisième ordre de chevalerie en importance en Grande-Bretagne), reçue en 1822 pour ses états de service. Nommé major général en 1841, il en arbore l'uniforme, muni de feuilles d'or sur le collet. Le dessin a été réalisé à partir d'un portrait grandeur nature qui était exposé dans le hall d'entrée du Village Québécois d'antan. La finesse et la justesse des traits ainsi que la multitude de détails en font une œuvre d'un réalisme saisissant.

DR-0043

Donald Roy

Originaire de Drummondville, Donald Roy exerce le métier de ferblantier avant d'apprendre la peinture de façon autodidacte. Sa production picturale prend son envol à partir de 1982. Il se consacre d'abord à une série de tableaux inspirés du Festival mondial de folklore de Drummondville, fondé la même année (et qui devient le Mondial des cultures en 1998). Son intérêt pour la représentation des visages et des tissus lui permet de parfaire sa technique; il démontre vite une maîtrise des fondus et des transparences. Son éventail de sujets s'élargit par la suite pour inclure des compositions florales et animalières, toujours dans un rendu quasi photographique. Entre 1997 et 2018, il participe à diverses expositions collectives à Drummondville et dans la région.



DR-0061

ENTRÉE EN SCÈNE

Donald Roy

Huile sur toile
61 cm x 91 cm
1996

DESCRIPTION

Ce tableau a été réalisé dans le cadre du 15^e anniversaire du Festival mondial de folklore de Drummondville, en 1996. Il représente deux danseuses polonaises lors du moment fébrile de leur entrée en scène. La qualité des textures, des motifs et des tissus en plus de la richesse des teintes apposées en font une œuvre saisissante de réalisme. La reproduction de cette peinture par photolithographie (avec un tirage original signé et numéroté de 1 à 300) a contribué au financement des festivités du 200^e anniversaire de la ville, qui se sont déroulées en 2015.

Robert Roy

Robert Roy naît à Sainte-Perpétue en 1957, où il vit et travaille toujours. Il découvre la peinture à l'âge de 18 ans grâce à son père. Il peint dès lors tout ce qui l'entoure, d'abord dans son village, puis en voyage dans les plus grandes villes d'Amérique, d'Europe, d'Afrique et d'Océanie. De retour au Québec, il suit une formation en dessin à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Il peint ensuite des scènes de rue ou sportives, toujours dans un style expressionniste. En plus de ses nombreuses expositions individuelles et collectives, le prolifique artiste multiplie les implications dans des associations (Regroupement des artistes en arts visuels du Québec, Art 04) ainsi que les événements artistiques (symposiums, conférences, ateliers, rencontres d'artistes). Ses œuvres se trouvent dans diverses publications de même que dans des collections privées et publiques aux quatre coins du monde.



DR-0030

DESCRIPTION

Cette œuvre représente une rencontre sportive de hockey. Elle a été réalisée dans le cadre de la Classique hivernale Drummondville, qui s'est déroulée du 9 au 11 février 2018. Deux estrades avaient été spécialement installées autour de la patinoire réfrigérée Victor-Pepin pour cet événement d'envergure, lequel a attiré près de 12 000 spectateurs. La patinoire (qui porte le nom d'un joueur de hockey drummondvillois à l'origine du premier aréna construit en ville en 1933) est aménagée aux abords de la nouvelle Bibliothèque publique, que l'on peut voir dans la partie gauche du tableau. L'œuvre de style figuratif a été créée sur place pour bien capter l'énergie ambiante. L'artiste a su faire ressortir la fébrilité du moment grâce à l'éclat de ses couleurs, à la vivacité de son coup de pinceau et à la liberté de son geste.

CLASSIQUE HIVERNALE DRUMMONDVILLE

Robert Roy

Huile sur toile
73 cm x 100 cm
2018

Sylvie Savoie

Technicienne en cartographie de formation, Sylvie Savoie a troqué le dessin technique pour le dessin artistique en 2007. Le vitrail s'est avéré sa forme d'expression privilégiée. Formée auprès de verriers professionnels, elle maîtrise les techniques de sertissage à la baguette de plomb (la méthode traditionnelle) et au ruban de cuivre (aussi appelée méthode Tiffany), ainsi que la fusion de verre et la peinture sur verre (grisaille). Elle vit et travaille à Saint-Lucien, où elle a cofondé les ateliers-galleries Nature2Art avec son conjoint, l'artiste-peintre Luc LeClerc.



DR-0045

À L'HEURE DE LA PLANÈTE

Artiste : Sylvie Savoie
Concept et tableaux : Luc LeClerc

Vitrail traditionnel à la baguette
137 cm x 137 cm
2009

12 tableaux à l'huile
15 cm x 30 cm (x 4), 15 cm x 20 cm (x 5) et
20 cm x 25 cm (x 3)

DESCRIPTION

Conçue par l'artiste Luc LeClerc sous la forme d'une horloge, cette œuvre célèbre la beauté et la fragilité de la nature avec ses douze tableaux représentant chacun une espèce menacée du Centre-du-Québec, dont le Hibou des marais, la Sturnelle des prés, le Goglu des prés, le Pic à tête rouge, la Tortue des bois et le Noyer cendré... Les tons de bleu, de vert et d'orangé rappellent les trois éléments essentiels à leur survie : l'air, l'eau et la terre. Le choix du vitrail comme support laisse transparaître la lumière dans cette œuvre, telle une lueur d'espoir malgré l'urgence d'agir pour préserver la biodiversité. Réalisé grâce à une bourse du Fonds des arts et des lettres du Centre-du-Québec accordée à l'artiste Luc LeClerc, ce duo tableaux-vitrail a été réalisé en collaboration avec l'artiste verrier Sylvie Savoie.

Karolann St-Amand

Née en 1993 à Greenfield Park, Karolann St-Amand a fait des études en cinéma et a suivi un cours en photographie argentique au cégep, pendant lesquels elle s'est découverte une passion pour la lumière et l'image. La Drummondvilloise d'adoption est membre de la Coopérative de solidarité artistique de la MRC de Drummond (AXART). Ses photographies sont exposées en galerie et publiées dans des revues. Elles servent aussi d'illustrations pour des affiches ou des programmes d'événements. Depuis 2019, Karolann St-Amand poursuit un doctorat en littératures de langue française à l'Université de Montréal. Ses textes sont publiés dans des revues, dont *Le Sabord* et *Moebius*, et parfois mis en lecture sur scène. Pour l'artiste, les démarches poétique et photographique sont très similaires; les deux cohabitent d'ailleurs souvent au sein d'un même projet.



DR-0087

DESCRIPTION

Cette œuvre fait partie d'une première série de photographies argentiques en double exposition réalisée par l'artiste en 2021, puis présentée chez AXART l'année suivante dans le cadre de sa deuxième exposition solo intitulée *Cohabitations*. Pour cette série, la photographe a eu recours à une pratique récurrente dans sa démarche artistique : la déambulation, c'est-à-dire marcher au hasard, sans autre but que de se laisser inspirer par ce qui se trouve sur son chemin. Utilisant le même film à deux reprises, elle a laissé les images se superposer de façon aléatoire. Par la suite, aucun traitement ni aucune retouche n'ont été effectués sur les photographies. *Cohabitations 004* nous montre deux points de vue sur la rivière Saint-François, un devant l'église de Saint-Joachim et l'autre tout près du centre de plein air La Courvalloise. La double exposition compose un paysage onirique, dans lequel les arbres poussent dans l'eau et la rivière émerge des nuages.

COHABITATIONS 004

Karolann St-Amand

Photographie argentique,
double exposition, sur papier
photographique, fini satiné
43 cm x 53 cm
2021



DR-0088

COHABITATIONS 015

Karolann St-Amand

Photographie argentique,
double exposition, sur papier
photographique, fini satiné
43 cm x 53 cm
2021

DESCRIPTION

Cette œuvre fait également partie de la série de photographies argentiques en double exposition qui a été présentée chez AXART en 2022. Cette fois, l'artiste a choisi de déambuler dans les rues et ruelles du centre-ville de Drummondville et sur les berges de la rivière Saint-François, à la hauteur de Saint-Joachim, faisant cohabiter sur une même image la ville et la campagne. Puisqu'on se trouve dans la cour d'une résidence, la double exposition peut d'abord nous donner l'impression de regarder par une fenêtre qui reflète le paysage derrière. Mais, en scrutant attentivement la photographie, une improbable ligne d'horizon, formée par une majestueuse forêt, se dessine en plein cœur du quartier Saint-Joseph. Il en résulte un lieu imaginaire et intemporel, où la nature réussit à reprendre ses droits sur l'activité humaine.

Serge Tousignant

Né à Montréal en 1942, Serge Tousignant est un artiste multidisciplinaire qui a exploré diverses techniques au cours de sa carrière, dont l'estampe, la lithographie, la peinture, la sculpture et l'installation, jusqu'à ce qu'il place la photographie au cœur de sa pratique à partir des années 1970. Celui qui a obtenu un diplôme de l'École des beaux-arts de Montréal et qui a étudié à la Slade School of Fine Arts de Londres cumule plus d'une cinquantaine d'expositions solo depuis 1964 et plus de trois cents expositions de groupe au Canada, aux États-Unis et en Europe. Son travail est présent dans la majorité des musées canadiens ainsi que dans des collections prestigieuses à l'international, autant publiques, corporatives que privées. En plus de sa carrière d'artiste, il a enseigné les arts visuels au Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal de 1974 à 2002. Serge Tousignant a été nommé membre de l'Académie Royale des arts du Canada en 2004.



DR-0081

SALLE D'ATTENTE

Serge Tousignant

Photographie montée sur papier archives
167 cm x 121 cm
2009

DESCRIPTION

Cette œuvre est représentative du travail de Serge Tousignant, qui préconise une approche conceptuelle de l'art où l'idée prône sur la matière. Pour cette photographie, il a réalisé une mise en scène minimaliste, composée d'une chaise posée devant un mur blanc et d'un croquis au crayon de plomb d'une personne en position assise sur ce même mur. Anodins au premier regard, ces deux éléments sont reliés par un jeu d'ombre et de lumière. C'est en effet grâce à l'ombre que la chaise trace au mur et qui offre un support au personnage dessiné que le sujet de la photographie se révèle. Dans cette œuvre, comme dans l'ensemble du corpus de l'artiste, la lumière occupe une place fondamentale, non seulement parce qu'elle est essentielle à son travail de photographe, mais aussi parce qu'elle lui permet de créer des espaces illusoires et des réalités intangibles, de jouer avec les perceptions et les représentations.

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

Alexis Vanasse

Né en 1993 à Drummondville, Alexis Vanasse est un artiste interdisciplinaire qui privilégie une approche picturale, sculpturale, technologique et performative. En plus d'avoir étudié les arts à l'Université Concordia et à l'Université Laval, il a suivi plusieurs cours et ateliers, dont la fabrication artisanale de papier et la sculpture sur pierre à Montréal, la céramique et la peinture à Los Angeles ainsi que la sculpture à Paris. L'exploration de ces diverses techniques et matières a grandement contribué à enrichir sa pratique et son univers visuel. Ses œuvres ont été présentées dans des expositions collectives à Montréal et à Toronto. Il a tenu sa première exposition solo, intitulée *La tulipe est ostensible et l'artiste trivial*, à la galerie Mayten's de Toronto en 2022.



DR-0064

BLACK SHEEP

Alexis Vanasse

Papier fait à la main, Mylar, fil et images imprimées sur cadre en bois recyclé
49 cm x 33 cm x 3 cm
2019

DESCRIPTION

Ce collage fait partie de la série *Espaces internes*, qui regroupe des œuvres d'autofiction imprégnées de souvenirs et d'émotions. Inspiré par des moments aussi douloureux que nostalgiques, l'artiste entame un processus de guérison par le collage et par la fabrication artisanale du papier. Puis, par l'accumulation de la matière sculptée à la manière du bas-relief, il répond à un besoin introspectif et intuitif. La nature allégorique et fragmentaire de cet assemblage crée une ambiguïté certaine, magnifiquement déstabilisante et étrangement envoûtante. Dans un univers à la frontière du figuratif et de l'abstraction, la scène cherche à s'effacer afin de laisser place à l'imaginaire et à l'affect des regardeurs. L'artiste souhaite ainsi favoriser l'écoute et le partage de nos sentiments dissimulés.

Oscar Varese

Né à Montréal, Oscar Varese vit et travaille actuellement à Longueuil. Il cumule deux baccalauréats en beaux-arts de l'Université Concordia, un en arts plastiques (1988) et un autre en design obtenu avec mention (2004). Depuis 1982, il a présenté son travail dans une vingtaine d'expositions individuelles et collectives, qui se sont tenues à Montréal principalement ainsi qu'à Toronto. « Purement formelles et soigneusement architecturées, les peintures abstraites d'Oscar Varese se situent dans la continuité des démarches artistiques plurielles et hybrides qui caractérisent l'art abstrait actuel au Québec », évoque le magazine *Vie des arts*. Les Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert le représentent.



DR-0082

EXIT IN

Oscar Varese

Huile sur bois
201 cm x 92 cm
2011

DESCRIPTION

Cette peinture à l'huile est une autre variation en géométrie et en couleurs qui caractérise le corpus d'Oscar Varese depuis le tournant des années 2000. Les supports en forme de polygones irréguliers ainsi que les lignes qui traversent l'œuvre en diagonale sont des pratiques récurrentes de l'artiste. Ici, le support est un hexagone concave et les lignes deviennent des flèches qui entraînent le regard soit à l'extérieur du cadre, soit en plein cœur de l'œuvre. Selon l'historienne de l'art Florentina Lungu, si l'artiste utilise rarement plus de deux couleurs dans une œuvre – le blanc et le violet dans ce cas-ci –, c'est pour mettre l'accent sur les contrastes et la notion de binarité qui régit notre monde. Elle écrit ceci : « [D]u point de vue formel, ce qui semble intéresser l'artiste, c'est le travail de proportions dans l'espace, une sorte de symétrie, d'équilibre architectural et architecturé des couleurs dans un monde chaotique, en constant mouvement et empreint de perpétuels et irréversibles changements. »

Angèle Verret

Angèle Verret, née à Montréal en 1942, vit et travaille à Belœil. Détentrice d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, elle y a également enseigné les arts visuels de 1969 à 2003. Depuis 1990, elle compte à son actif une cinquantaine d'expositions collectives et une vingtaine d'expositions individuelles. Ses œuvres se trouvent autant dans des collections privées que publiques (Musée national des beaux-arts du Québec, Musée d'art contemporain de Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada). Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), le Conseil des arts du Canada et le ministère des Affaires culturelles du Québec lui ont octroyé plusieurs bourses et subventions. Son travail lui a également permis de remporter le prix Graff en 2001 et le Prix à la création artistique du CALQ en Montérégie en 2007. Angèle Verret est représentée par les Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert.



DR-0083

INTIMEMENT LIÉ

Angèle Verret

Acrylique sur toile
153 cm x 213 cm
1998

DESCRIPTION

Pour cette œuvre picturale, l'artiste a travaillé sur un support placé à l'horizontale, sur lequel elle a empilé des couches d'acrylique par des gestes délibérément incontrôlés afin d'en augmenter le caractère arbitraire. Si la première couche sert à révéler les égratignures et les reliefs de la toile qui sont invisibles à l'œil nu, les suivantes accumulent les aléas inhérents à la réalisation du tableau (coulures, bulles, rayures, plis). La dernière couche porte quant à elle la mémoire de chacune des strates antérieures, présentant une réalité indéfinissable, quoique l'image soit de qualité photographique. Lors de son processus de création, l'artiste dit tenter de libérer son esprit de toute recherche active de sens. L'interprétation de cette œuvre en appelle donc à l'intuition, à la perception et, par le fait même, à la révélation de la personne qui la regarde.

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

Robert Wolfe

Né à Montréal en 1935, Robert Wolfe a déployé une pratique en peinture, en gravure et en dessin. Il a aussi enseigné ces disciplines pendant plusieurs décennies. Après des études à l'École des beaux-arts de Montréal, il a effectué divers stages de perfectionnement dans des ateliers de gravure en France. Représenté par la Galerie Graff à Montréal dès 1979, il y a tenu une dizaine d'expositions particulières en plus d'une vingtaine d'expositions individuelles à travers le Canada et en Europe. Récipiendaire de plusieurs bourses et prix prestigieux, il a également participé à plus de 80 expositions collectives au Canada et en Europe. Ses œuvres font partie des collections de plusieurs musées canadiens ainsi que de collections privées et corporatives en Amérique du Nord. Bibliothèque et Archives nationales du Québec lui a consacré une rétrospective intitulée *L'espace-couleur de Robert Wolfe* trois ans après son décès survenu en 2003 à Saint-Jacques-le-Mineur, où se situait son atelier.



DR-0073

HERAT

Robert Wolfe

Acrylique sur toile
172 cm x 122 cm
1982

DESCRIPTION

Cette œuvre a été réalisée à la suite d'un long voyage de l'artiste au Japon, en Indonésie, au Moyen-Orient, en Inde et en Afrique. Son titre, *Herat*, est le nom d'une ville en Afghanistan. Les trois couleurs du pourtour ne sont d'ailleurs pas sans évoquer celles du drapeau de ce pays (noir, rouge et vert). Quant à l'ocre, qui domine largement le tableau, il peut rappeler les cités et les déserts du Moyen-Orient. Robert Wolfe est reconnu comme un grand coloriste puisque c'est la couleur qui définit principalement ses œuvres. Elle lui permet de travailler les formes, les volumes, les textures et le mouvement de l'ensemble de la composition. La couleur lui permet aussi l'expression de son observation du monde et de ses paysages intérieurs. L'artiste est également réputé pour sa gestualité intuitive, qui est ici passionnée, exaltée, de sorte que Herat peut faire ressentir une vaste gamme d'émotions.

Cette œuvre est un don de la collection Pierre Bourgie.

Ville de Drummondville
415, rue Lindsay, C. P. 398, Drummondville (Québec) J2B 6W3
311@drummondville.ca

311 Le numéro
à composer

drummondville.ca


DRUMMONDville
Capitale du développement

version mars 2023